

BANGKOK+66

un journal par les élèves, pour les élèves



ÉDITION 2 - ANNÉE 2022-2023
LYCÉE FRANÇAIS INTERNATIONAL DE BANGKOK



rencontres au sommet

Pour cette seconde édition, l'équipe du journal vous propose un thème assez particulier : rencontres au sommet. En effet, ces derniers mois ont été marqués par de nombreuses visites et rencontres de grandes figures du monde politique avec notamment celle de notre président Emmanuel Macron ainsi que le gouverneur de Bangkok Chadchart Sittipunt.

En plus de cela vous retrouverez de multiples projets tenus au sein du lycée (Radio du LFIB, Giving Tree ou encore le projet de simulation de conférence MUN) auquel les élèves ont pu contribuer et aider.

Féru d'art vous serez servis avec nos articles sur l'exposition dédiée au street artist Banksy. Le théâtre thaïlandais est lui aussi mis en lumière avec l'adaptation d'un épisode du *Ramakien*. Enfin pour les mordus de photographie, *BKK+66* a lancé son concours photo ! Retrouvez donc les gagnants dans cette édition, les autres images seront à retrouver via le QRcode du concours.

Enfin, nos rubriques se poursuivent ! Découvrez la suite de notre nouvelle "Phoenix Purpura", notre équipe littéraire vous propose aussi une sélection d'oeuvres à lire à tout prix. Les rencontres sportives continuent du côté du basketball et football avec les ligues dans lesquelles nos équipes ont représenté le lycée.

Une dernière chose, le journal et plus particulièrement l'équipe design essaye de nouvelles choses pour cette seconde édition ! N'hésitez pas à nous faire part de vos avis qui seront volontiers écoutés.

Voilà de quoi vous faire patienter avant la prochaine édition ! Bonne lecture !

equipe du journal

SOMMAIRE

1

Chadchart Sittipunt :

L'homme qui voulait planter des arbres...

p. 4-6

2

**Quel bilan pour le sommet de l'APEC
à Bangkok ?**

p. 7-9

3

MUN : LFIB jumps in with both feet !

p. 10-11

4

**Le multilinguisme
avec des enseignants du LFIB**

p. 12-17

5

Les projets E3D au LFIB

p. 18-21

6

Rencontre avec Emmanuel Macron

p. 22-23

7

Le LFIB à l'antenne !

p. 24-26

8

**Giving Tree : offrir un Noël aux
enfants Karens**

p. 27-30

9

RUBRIQUES : livres, événements, sport, horoscope, etc...

p. 31

CHADCHART SITTIPUNT

L'homme qui voulait planter des arbres...

Le nouveau gouverneur de Bangkok, Chadchart Sittipunt, a récemment visité notre école, mardi 29 novembre 2022.

Il en a profité pour présenter aux éco-délégués ses projets et sa vision pour la métropole. Plébiscité par les Bangkokois le 22 mai 2022 (52% des votes, le score le plus élevé jamais atteint par un candidat à cette élection), Chadchart Sittipunt porte un discours innovant, fondé sur l'importance de la communauté, du devoir et de l'engagement civique.

Thomas Serene



Formation universitaire

M.Chadchart a suivi des études d'ingénieur en génie civil, à l'université Chulalongkorn. L'excellence de ses résultats lui a permis de décrocher une bourse royale de la Fondation Ananda Mahidol et de partir compléter ses études aux Etats-Unis : Master Ingénierie structurelle au prestigieux M.I.T (Massachusetts Institute of Technology), puis Doctorat, toujours en ingénierie structurelle, à Urbana-Champaign. Après l'obtention de son Doctorat, Chadchart est revenu enseigner à la Faculté d'ingénierie de l'université Chulalongkorn.

Carrière & Parcours politique

Chadchart Sittipunt a travaillé dans le privé, comme ingénieur, puis a dirigé plusieurs entreprises publiques de 2008 à 2012 : Transport Co Ltd, Mass Rapid Transport Authority of Thailand (MRT), Aeronautical Radio of Thailand. En tant qu'universitaire, il a eu l'occasion de conseiller le ministère des transports, avant d'être nommé ministre des Transports (janvier 2012- mai 2014). A la suite des changements politiques en 2014, il quitte la politique pour retourner dans le privé. En 2019, Chadchart annonce sa volonté de briguer le poste de Gouverneur de Bangkok. En 2022 il candidate avec son programme "Bangkok, une ville vivable pour tous". Il est élu en mai 2022.



Pendant plus d'une heure d'échange, Chadchart a insisté auprès des lycéens sur l'importance de l'engagement civique dans une communauté et la transparence dans la vie publique, pour développer la confiance entre les citoyens et le gouvernement de Bangkok. C'est l'idée centrale de Traffy Fondue, l'application lancée par la BMA (Bangkok Metropolitan Administration) qui permet à la population de signaler aux autorités les problèmes du quotidien rencontrés.

Engagé en faveur de la cause environnementale et désireux de faire de Bangkok une ville plus verte et plus agréable à vivre, Chadchart a également discuté de l'importance de protéger les sites naturels. Depuis sa prise de fonction, il a pris l'engagement de planter un million d'arbres, soit 400 arbres par district et par semaine !

Autre point évoqué : la création de points de collecte des déchets recyclables. Le gouverneur estime qu'il est du devoir citoyen de chacun de veiller à la protection et à la préservation des sites naturels.

La visite de Chadchart au LFIB souligne également l'importance accordée, dans son projet, à l'éducation et aux jeunes, la volonté de les voir s'impliquer dans la modernisation de Bangkok et le désir de voir se former un nouvel état d'esprit, positif, proactif et respectueux de l'environnement.

Le charisme et l'enthousiasme communicatif de Chadchart ont séduit l'assemblée. Aucune des questions posées par les éco-délégués n'a été écartée et les réponses ont été claires et précises. Nulle doute que cette visite, inédite de la part d'un gouverneur au lycée français de Bangkok, aura marqué durablement les esprits et motivera les lycéens à jouer un rôle actif dans leurs communautés.

400 arbres
par district / semaine

Pour conclure, nous vous laissons avec quelques conseils encourageants du gouverneur.

soyez curieux

essayez des choses

recadrer les problèmes

sachez que c'est un processus

demander de l'aide



Quel bilan pour le sommet de l'APEC à Bangkok ?



Samy Gauthron



Les 18 et 19 novembre 2022 s'est déroulée la 29ème édition du sommet de l'APEC, cette fois-ci à Bangkok. L'événement, présidé par le premier ministre thaïlandais le général Prayuth Chan-O-Cha, arborait le slogan suivant:

"ouvrir connecter équilibrer"

Pour la première fois de son histoire, l'APEC a eu l'opportunité d'avoir comme invités le directeur général du FMI (Fond Monétaire International) qui a partagé ses perspectives économiques mondiales, ainsi que des chefs d'Etat de pays non-membres de l'APEC, à savoir le prince héritier d'Arabie Saoudite Mohammed Ben-Salmane, et le président de la République française Emmanuel Macron que certains élèves du LFIB ont pu rencontrer lors de son séjour à Bangkok.

Ce sommet de l'APEC s'inscrit dans un contexte post-pandémique particulièrement difficile d'un point de vue économique. En effet, une hausse de l'inflation, une insécurité énergétique et alimentaire, ainsi qu'une récession économique touchent le monde entier. Or l'APEC entend jouer un rôle important dans la reprise économique des pays membres.

Les préoccupations étaient aussi bien à court terme avec ce contexte économique post-pandémique, qu'à long terme avec l'élaboration de plans augmentant la résilience des économies d'Asie-Pacifique pour faire face à d'autres éventuels chocs économiques dans le futur. Cette envie de coopération s'était déjà illustrée en 2021.

En effet, certains Etats avaient communément et solidairement mis en pratique une réduction des tarifs sur les articles liés à la pandémie et aux besoins quotidiens.

Ce rassemblement est largement considéré comme un succès puisque les points de discussions ont abouti à un consensus général. Les discussions se sont majoritairement portées sur les points suivants : une zone régionale de commerce et d'échange plus libre avec l'accord du FTAAP (la Zone de libre-échange de l'Asie-Pacifique) qui entrera pleinement en action en 2026, une zone de passage et de voyage plus libre avec des accords de développement d'infrastructures de transports, et l'adoption des "objectifs de Bangkok" sur l'économie du BCG (bio-circular-green-economy) appliqué depuis peu par le gouvernement thaïlandais qui consiste à utiliser le capital naturel renouvelable pour transformer et gérer différents systèmes de l'économie.



Les objectifs de Bangkok sur le BCG vont pousser les gouvernements à repenser leur modèle économique actuel au profit d'une croissance économique durable. Il est important de rappeler que l'Asie-Pacifique est une région très vulnérable au changement climatique et c'est donc dans son intérêt de le freiner.

D'autre part les dirigeants ont conjointement publié une déclaration donnant une liste de leurs engagements vis-à-vis des problèmes économiques et environnementaux de leur région. Reste à savoir si leurs actions seront à la hauteur de leurs engagements et de leurs promesses.

Mais l'APEC comporte aussi des enjeux géopolitiques. Les Etats ont par exemple profité de l'occasion pour réitérer leur position à l'égard de la guerre en Ukraine. Il est ainsi dit dans le communiqué : "*Nous déplorons dans les termes les plus vifs l'agression de la Fédération de Russie contre l'Ukraine*".

Du fait de la présence du président chinois Xi Jinping, la Thaïlande a encore renforcé sa relation diplomatique avec la Chine. Les dirigeants des deux pays ont longuement discuté en privé et ont fêté ensemble le dixième anniversaire du Partenariat de Coopération Stratégique global entre les deux pays. Par ailleurs, la vice-présidente des Etats-Unis d'Amérique Kamala Harris a assuré la présence de la première puissance mondiale qui va continuer à porter, dans le futur proche, un grand intérêt économique à cette région si stratégique de l'Asie-Pacifique.

Cet événement a aussi été le symbole de la réconciliation entre l'Arabie Saoudite et la Thaïlande. La relation tendue entre ces deux pays existe depuis l'affaire du diamant bleu de 1989 dans laquelle un employé thaïlandais avait dérobé 90 kilogrammes de pierres précieuses à la famille royale saoudienne.



Comme à l'accoutumée, le sommet de l'APEC a été clôturé par un échange d'objets, cette fois le chalom - panier en bambou tressé - traditionnel thaïlandais, entre le représentant du pays hôte, le général Prayuth, et la représentante du pays hôte de l'année suivante, Kamala Harris. C'est en effet à San Francisco, ville symbole de l'ouverture des Etats-Unis sur le Pacifique ("the City by the Bay") que devrait se tenir le prochain sommet de l'APEC en 2023. D'ici là nous verrons si la France confirme son rapprochement avec cette organisation.



LFIB jumps in with both feet !

Eleonora Maringzi Thomas Serene

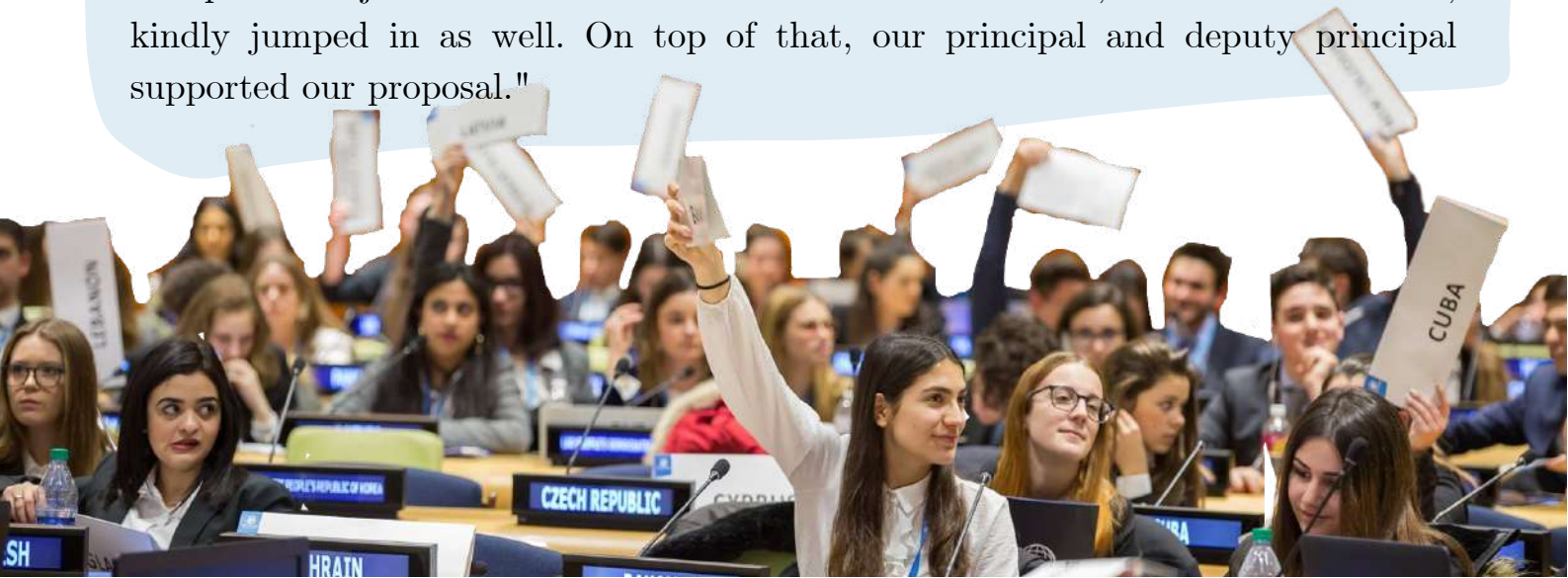
Every Tuesday, during lunch break, a gathering is organized by the teachers Mrs. Eudes, Mr. Ravon, Mrs. Perroton and Mr. Masters. Students show up to classroom 206 and have their lunch while also taking part in this Model United Nations "meeting". During this meeting, the students complete various activities and tasks on key issues that society faces today.

What were the reasons behind the organization of MUN at LFIB?

In order to know the reasons behind the organization of MUN at LFIB, we need to ask the organizers themselves. Mr. Ravon kindly replied to our questions and gave us the answer:

"I first heard about MUN when I was working in France more than 10 years ago. One of my colleagues was teaching in OIB in the Paris suburbs and he trained his students for yearly sessions there.

Since then, I was eager to do this myself but never had the chance or the proper environment to do so. Last year, Mr Masters and I thought that it would be great to step in considering the skills of our students (I mean it). We were lucky enough to have Mrs Eudes aboard as she has a lot of experience in MUN due to her previous jobs in international schools. Mrs Perroton, our SI coordinator, kindly jumped in as well. On top of that, our principal and deputy principal supported our proposal."





What does MUN accomplish/do?

Why should the students at school do it?

Mr. Ravon once again helps us to develop this answer, expanding on the accomplishments and goals of the Model United Nations, and showing the students the positive aspects on participating and taking part in this group:

"On one hand, being involved and participating in an important MUN such as Bangkok's is increasing LFIB's visibility in a city where there is a lot of competition between international schools.

It gives us a chance to demonstrate how skilled our students are, the same way a school sport league does.

On the other hand, I am convinced it is a great chance for our students. Although it can be considered as a game, MUN training and participation is giving them the opportunity to represent our school while thinking about key issues our world is facing, or about to face, right now. During the session, they will also meet students coming from different education systems, different countries, different cultural backgrounds: I am sure it's a chance to become even more open-minded."

How can it help the students?

Being part of the Model United Nations helps students grow as individuals and understand the world around them, as they tackle present and future issues society faces. However, it also allows students to hone their personal skills. Mr. Ravon strongly believes this, and explains how MUN can help students in a more detailed manner:

"I am convinced MUN involvement could be pretty useful to consolidate a lot of skills: expand their English vocabulary (technical terms, complex concepts, specific examples...), train and strengthen their oral expression abilities, increase their general culture, and practice their critical thinking by "walking a mile in one another's shoes". Lastly, I hope our students will understand that there is no easy way out, no simple nor magical solution to solve the problems UN have to deal with."

By joining MUN, you discover a world of international diplomacy and collaboration, where you can hone your public speaking, research, and critical thinking skills while making a positive impact on the global community. Whether you are new to MUN or a seasoned delegate, there is always something new to learn and opportunities to make a difference.

We hope to see you next year!

le multilinguisme



avec des enseignants du LFIB

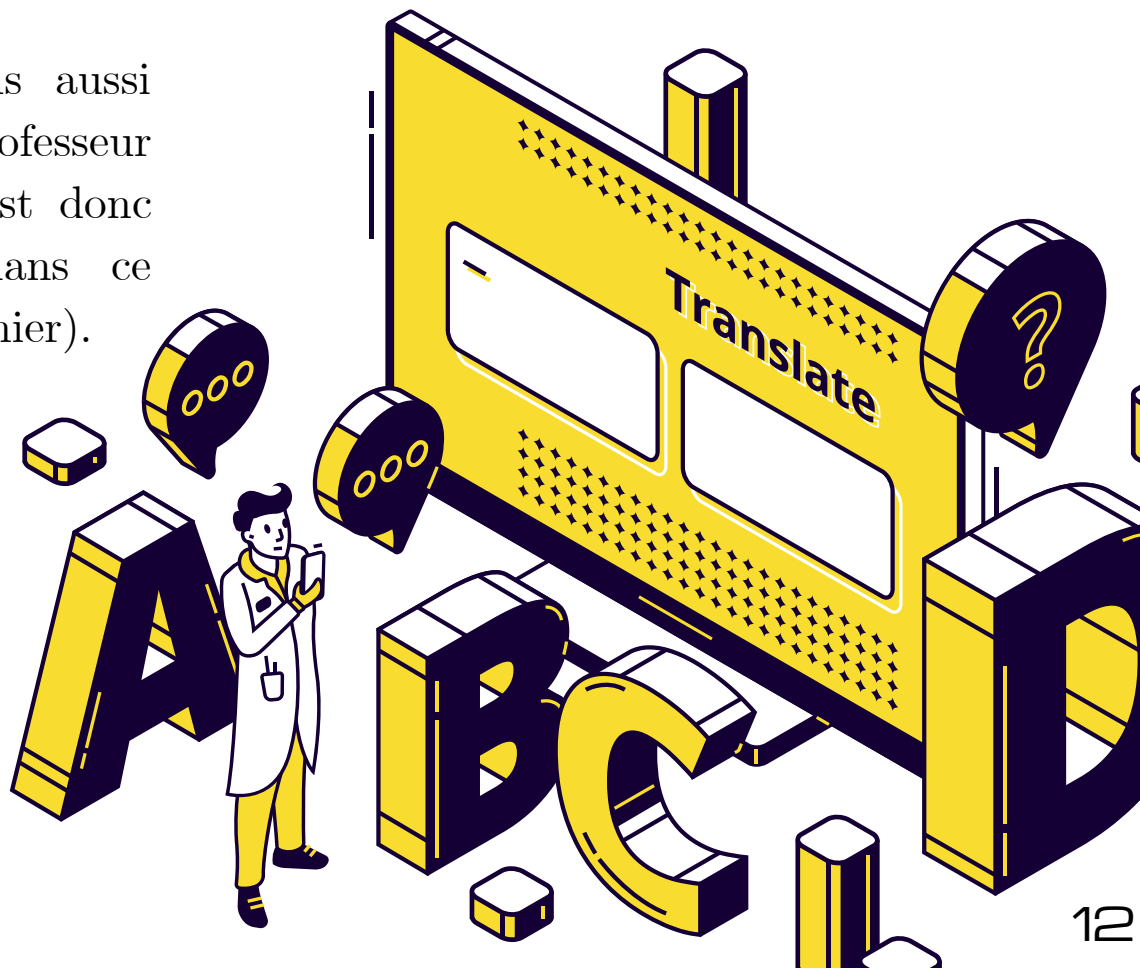


Dans l'édition précédente, nous avons vu à quel point le multilinguisme est présent dans notre école. Nous avons donc pensé qu'il serait intéressant d'en savoir plus sur les approches et les perspectives des enseignants sur ce sujet, ce qui nous a amenées à interviewer nos propres enseignants ici au LFIB.

Nous avons décidé d'interviewer deux professeurs des deux langues principales de notre établissement (M.Cariven & Mme.Yensudchai), ainsi qu'une enseignante d'histoire-géographie (Mme. Massé), afin de comprendre si le multilinguisme présente tout de même un obstacle pour l'apprentissage dans des cours où la langue n'est pas le principal point d'étude.

Enfin, nous avons aussi interviewé un professeur de FLSCO, qui est donc plus spécialisé dans ce domaine (M.Gauthier).

Leslie Zaccala
et *Manon Cayris*



Est-ce que le multilinguisme apporte un effet plutôt positif ou négatif pour les élèves ?

M. Cariven :

“En tant que professeur de français qui fait plutôt la fin du cycle, c'est-à-dire au moment où il faut entrer dans les détails de textes, où les contextes sont souvent assez subtils, et les mots sont nuancés, les effets du multilinguisme sont plutôt négatifs. En effet, j'observe souvent qu'il y a un manque de vocabulaire, ou parfois des petites difficultés à comprendre les éléments plus compliqués. Cependant, ce que je trouve quand même positif c'est qu'au lycée il y a une section anglaise qui fait aussi beaucoup de littérature. Il m'est donc arrivé de percevoir que les élèves qui travaillaient de manière très approfondie la littérature anglaise, arrivaient à réinvestir des choses dans le cours de littérature en français.”

Mme Yensudchai :

“ En général le bilinguisme a un effet plutôt positif sur les enfants qui sont des bilingues simultanés. Les études montrent par exemple qu'ils vont être capables d'apprendre d'autres langues plus facilement. Le bilinguisme c'est la langue mais aussi la culture, donc ce sont des enfants qui sont capables aussi de mieux passer d'une culture à l'autre et d'apprendre une autre culture. Ce sont les effets positifs de la flexibilité développée dans le cerveau grâce au bilinguisme.

Les effets négatifs sont plutôt comment les langues se développent. En effet, quand un élève est bilingue, il n'a jamais la même maîtrise dans les deux langues. Un élève bilingue va avoir moins de vocabulaire dans les deux langues au début. Mais, si on rassemble les deux langues, au final, ils ont plus de vocabulaire. Par exemple, un enfant bilingue a deux mots pour décrire quelque chose : il a le mot « chien » et le mot « dog ». Malheureusement, sur un test de décompte de mots de vocabulaire dans une seule langue, il va apparaître qu'il a moins de vocabulaire qu'un enfant monolingue.

Un autre effet négatif réside dans les interférences, c'est-à-dire quand il y a des transferts de langages. Une langue va venir parasiter l'autre langue. C'est un processus normal et naturel, et cela va demander à la personne bilingue de développer un certain contrôle pour éviter ce parasitage. Cela peut être considéré comme un avantage car ils ont l'habitude de passer d'une langue à l'autre et de contrôler leurs productions.

Un autre problème est que souvent il y a une langue que les élèves bilingues vont laisser de côté, et qu'ils ne vont pas vraiment aller dans l'expertise. De mon point de vue, les élèves parlent beaucoup l'anglais et donc ça pose un peu problème en français parce qu'ils n'essaient pas d'aller plus loin dans la langue, de devenir des experts.”



Mme Massé :

“Indépendamment de ce que j’observe en tant que professeure d’histoire-géo, il me semble que de manière générale c’est plutôt une richesse de posséder plusieurs langues et d’être capable de voir à la fois les différences entre les langues mais aussi les points communs. En français “les doigts dans le nez” ne se dit pas du tout de la même manière en anglais, ça se dit “hands down” mais il n’empêche qu’on a ressenti le besoin de faire une image pour dire qu’on fait quelque chose facilement et sans efforts. Et quand on maîtrise plusieurs langues, on voit ces espèces de points communs mais aussi des spécificités, qui font qu’on est tous un peu différents mais qu’on a des choses qui nous relient.”

M. Gauthier :

“De manière générale, le multilinguisme est quelque chose de très positif pour l’apprentissage en général et l’apprentissage d’une langue en particulier. Le fait qu’un élève soit depuis longtemps en relation directe avec plusieurs langues lui permet de développer des stratégies personnelles qui lui permettent d’acquérir des langues plus facilement. En revanche, ce qui est le cas d’un grand nombre de mes élèves, dont le papa est français et la maman thaïlandaise, c’est que finalement on parle anglais à la maison. L’anglais est la langue la plus courante finalement, et on perd le français. Donc là le multilinguisme n’est pas toujours très positif par rapport à la langue qui reste, c’est-à-dire souvent le français. Mais de manière générale je dirais que c’est quand même quelque chose de positif.”

Pensez-vous que le multilinguisme provoque des retards de langage ?

M Cariven :

“Je pense que les retards de langage sont quelque chose qui se crée dans les petites classes. Mais souvent je ne sais pas tellement d’où ils viennent. Je pense que le multilinguisme est un terme qui est encore trop vaste. Ce qui me paraît important c’est que s’il y a multilinguisme dans la famille il faut que chacun des deux parents pratique activement sa langue avec l’enfant. Par exemple, si un père parle en anglais, qui n’est pas sa langue, afin de s’assurer que sa femme, qui est thaïlandaise, le parle et le comprenne et que l’enfant parle anglais, dans ce cas, je ne suis pas sûr qu’on puisse parler de multilinguisme. C’est quelque chose d’encore différent qui serait à définir. Pour moi le vrai multilinguisme, c’est quand le père parle sa langue avec l’enfant, que la mère parle sa langue avec l’enfant, de manière approfondie, ce qui à mon avis, ne pose pas problème.”

M Gauthier :

“Il faut arriver à bien gérer dès le départ le développement de la langue française, c’est souvent un des problèmes majeurs dans les familles ici car nous avons de nombreux enfants issus de couples franco-thaï. Il faut que les deux langues soient bien gérées dès le départ et ne pas faire de mélange parce que parfois l’élève peut se retrouver avec des retards dus à certaines pratiques : il commence une phrase dans une langue et la termine dans une autre . C’est la pire chose qui soit, parce qu’il n’y a pas de réflexion : on prend le mot qui arrive le premier. Là, on va avoir des retards parce qu’il y aura un mélange des langues. À partir du moment où on sait qu’on parle bien français avec papa et bien anglais parce que maman est anglaise, les deux langues sont très clairement identifiées. C’est quand les choses sont moins claires qu’il peut y avoir des retards et des problèmes d’acquisition de langues.”

Mme Yensudchai :

“Le retard de langage, par exemple quand un élève va chez un orthophoniste, c’est qu’il a besoin d’une rééducation parce qu’une pathologie a été détectée. Il y a des études qui ont été faites au Canada, qui expliquent que les enfants multilingues ont des problèmes de manque de vocabulaire, mais aussi des problèmes sur la syntaxe. Cela peut être perçu comme un retard de langage mais ce sont avant tout des difficultés, des interférences, et un manque de vocabulaire dans chacune des deux langues, comparativement à des enfants monolingues. Cela peut être corrigé souvent plus tard avec l’acquisition de la langue écrite, par exemple en lisant des livres ou en regardant des émissions sur la politique ou l’économie, ou encore grâce à une correction avec l’aide des parents, en ce qui concerne l’acquisition d’un vocabulaire plus poussé. Être bilingue ne veut pas forcément dire avoir un retard de langage, comme cela peut être le cas des enfants qui ont besoin d’une rééducation chez l’orthophoniste qui a posé un diagnostic.”

Mme Massé :

“Mon impression c’est qu’à partir du moment où on ne parle pas une langue de façon spontanée, et qu’on l’apprend par un processus scolaire, on est obligé de faire des points de comparaison avec sa première langue, donc on apprend à se méfier des faux amis, des structures qui ne sont pas les mêmes. Quand vous parlez de multilinguisme, vous parlez du fait qu’il y a des gens qui dès leur plus tendre enfance sont élevés dans 2 voire 3 langues différentes. Du coup ils ne les apprennent pas de façon scolaire, mais spontanément en contact avec des locuteurs de la langue dans leur milieu familial. Et donc sans forcément passer par des cours ou des exercices qui attirent leur attention sur les différences.

C’est peut-être pour cela qu’on se retrouve avec des confusions de vocabulaire, de structures de langage. Je peux vous donner des exemples : ce que je retrouve fréquemment dans les copies ce sont des anglicismes, par exemple “marier quelqu’un” au lieu de “se marier avec quelqu’un”, le verbe “supporter” pour dire “soutenir”, ou encore “éventuellement” à la place de “finalement”. Peut-être que c’est lorsqu’on n’a pas été entraîné à être vigilant sur ce genre de faux amis qu’on peut “s’emmêler les pinceaux” ?”



Comment les élèves bilingues se différencient des élèves monolingues ?

M. Cariven :

“Extérieurement je vois cela parce qu'ils font beaucoup d'anglicismes et ils peuvent confondre des mots. Intérieurement, c'est plus difficile à dire, mais il me semble que les élèves qui sont dans le multilinguisme ont des imaginaires multipliés par deux. Cela veut dire qu'ils ont dans leur esprit un ensemble de mots pour le français par exemple, et un ensemble de mots pour l'anglais, ou pour d'autres langues, ce qui multiplie leur imaginaire, ainsi que leur monde intérieur. On peut dire que quand on parle deux langues, on vit deux vies.”

Mme Massé :

“Les fameux anglicismes, à l'écrit comme à l'oral. Sinon je ne vois pas de différences particulières. Après, on peut supposer qu'avec la maîtrise d'une autre langue, vient aussi la maîtrise d'une autre culture, dans ses références culturelles, littéraires, cinématographiques, etc. Et là encore on revient sur l'idée que se soit une richesse.”

Mme Yensudchai :

“Dans plusieurs études de sciences cognitives, il est démontré que les élèves bilingues sont capables d'apprendre d'autres langues plus facilement. Ensuite, je considère que le bilinguisme en dehors de la langue, c'est vraiment les deux cultures. C'est cette capacité que vous avez à vous adapter aux différentes cultures des langues que vous connaissez et d'être ouvert à nouvelles cultures mais aussi de nouvelles expériences.”

M Gauthier :

“Être bilingue c'est maîtriser plusieurs langues, et les cultures qui vont avec aussi. L'élève multilingue va avoir plusieurs modes de pensée. La langue n'est pas qu'un sujet, verbe, complément, une syntaxe, ce n'est pas que ça. Il y a tout ce qui va derrière : la richesse de la langue, les expressions, les images qu'il peut y avoir dans cette langue, c'est la culture qui est liée à cette langue. Donc oui pour répondre je dirai en effet que les élèves multilingues intègrent cette ouverture au monde, cette intercompréhension utile dans les rapports humains. C'est difficile parfois, parce que justement cela fait beaucoup de données à gérer, mais dans leur état d'esprit, ce sont des élèves de l'avenir, tout simplement. C'est très bien d'être un élève multilingue !”



Est ce que cela affecte votre manière d'enseigner ?

M. Cariven :

“Oui ça affecte beaucoup ma manière d'enseigner, et même positivement. En effet, je traduis parfois certains mots en anglais. C'est le cas lorsque je dis un mot qui me semble ne pas être connu par certains élèves. Comme en général, je connais bien l'anglais, je l'utilise comme langue intermédiaire, et il m'est donc arrivé de prendre le temps de traduire le mot français en anglais. Donc oui, effectivement cela affecte ma manière d'enseigner.”

Mme Yensudchai :

“Oui ça peut affecter ma manière d'enseigner. Par exemple, les élèves qui parlent très bien l'anglais, je leur demande de chercher le vocabulaire en français et je les oblige à enrichir leur vocabulaire. Et cela me permet aussi, pour les élèves qui sont moins à l'aise en anglais, de savoir pourquoi ils font des fautes, justement à cause des transferts de langage. Comme je maîtrise la langue française, je sais d'où viennent les fautes, ce qui me permet de mieux corriger les erreurs de langue, donc je fais un peu attention à ça.”

Mme Massé :

“J'essaie de vérifier que le vocabulaire soit bien compris par tout le monde mais je ne suis pas sûre de le faire assez. En tout cas, en tant que professeurs, quand nous repérons des difficultés dans la maîtrise du français, et qu'il s'avère qu'elles sont dues au fait que le français n'est pas la première langue ou la “langue forte” d'un élève, nous l'orientons vers M.Gauthier.”

M Gauthier :

“Quand j'étais professeur au Vietnam, j'avais beaucoup d'élèves qui ne parlaient que vietnamien. J'ai dû moi-même développer des stratégies, davantage visuelles, et j'ai dû expliquer beaucoup plus de choses avec moins de moyens linguistiques puisque ces élèves ne parlaient pas l'anglais, qui aurait pu nous servir de “langue intermédiaire” pour communiquer. Donc quand on a en face de soi des élèves monolingues, pour leur donner des cours de langues c'est beaucoup plus difficile que de donner cours à des élèves multilingues qui eux ont déjà développé des stratégies d'apprentissage d'une autre langue. En tant que professeurs, on développe d'autres techniques pédagogiques, en particulier liées au visuel, quand on a en face de nous des élèves monolingues.”

LES PROJETS E3D

Depuis le début de cette année scolaire, des réunions hebdomadaires durant lesquelles les éco-délégués ont partagé leurs nombreux projets ont eu lieu. Ces derniers ont mûri tout au long de ce premier trimestre et commencent à prendre forme grâce à de longues réflexions. Nous sommes maintenant prêts à les mettre en place au LFIB pour ainsi honorer le label E3D que notre école a reçu. Ainsi, voici quelques projets qui émergeront au sein du LFIB cette année 2023.

*Nora Chauvet
et Mme Byache*

Qu'est-ce que le label "E3D"?

Avant de vous dévoiler ces projets, il est important de rappeler ce que signifie la labellisation citée précédemment mais aussi ses objectifs. "E3D" est un acronyme pour "Ecole ou Etablissement Français à l'Etranger en Démarche globale de Développement Durable" et ce label, qui a été développé par le ministère de l'éducation nationale, a pour but d'encourager les différents établissements scolaires à s'engager dans une démarche plus durable. Les objectifs visés ne concernent donc pas seulement l'environnement, comme la lutte contre le réchauffement climatique par exemple, mais aussi plusieurs aspects du développement durable en général, tels que la lutte contre la faim ou un meilleur accès à l'éducation.

En effet, les actions reposent sur les 17 Objectifs de Développement Durable établis par les États membres des Nations unies dans le cadre de l'agenda 2030.

1 NO POVERTY



2 ZERO HUNGER



3 GOOD HEALTH AND WELL-BEING



4 QUALITY EDUCATION



5 GENDER EQUALITY



6 CLEAN WATER AND SANITATION



7 AFFORDABLE AND CLEAN ENERGY



8 DECENT WORK AND ECONOMIC GROWTH



TRI DES DÉCHETS : les nouvelles poubelles de recyclage

Ce premier projet n'est pas tout à fait nouveau dans notre école. En effet, des poubelles de recyclage étaient déjà présentes au LFIB depuis deux ans mais elles ont été retravaillées cette année pour être plus simples à l'utilisation. Nous avons pris conscience que les anciennes étaient trop compliquées à utiliser et que le tri entre les différents plastiques qu'elles demandaient pouvait parfois s'avérer ambigu, décourageant alors les élèves de participer. Puisque nous valorisons le fait que chacun puisse participer à rendre l'école plus verte à son propre rythme, nous avons choisi des poubelles basées sur un tri plus conventionnel et déjà très présent au sein de la ville de Bangkok. Le tri de ces déchets sera ensuite pris en charge par des personnels de la *Bangkok Metropolitan Authority garbage pickup* (également connue sous le nom de "Kor Tor Mor") ou par des "Salengs", c'est-à-dire des personnes qui récupèrent des déchets recyclables afin de les revendre à des entreprises de recyclage locales.

Les déchets pouvant être recyclés dans les poubelles de couleur jaune sont les suivants:

- Les plastiques portant les numéros
- Les plastiques étirables
- Le papier
- Les boîtes de conserves et les canettes
- Les capsules métalliques



Ceux devant être jetés dans les poubelles de couleur bleue sont les suivants :

- Les mouchoirs ou sopalins utilisés
- Le carton sale



De plus, ces poubelles recyclables seront placées à plusieurs endroits stratégiques dans l'établissement tels que l'entrée principale ou à côté de la salle de permanence, alors que les précédentes étaient toutes regroupées au même endroit. Nous espérons sincèrement que ces améliorations qui seront mises en place dès cette rentrée en janvier 2023 encourageront les élèves à recycler leurs déchets plus régulièrement.

La nouvelle vie des feuilles de papier

Nous récupérons également les feuilles de papier blanches n'ayant été utilisées que d'un seul côté afin de les réutiliser pour fabriquer des cahiers destinés à des enfants défavorisés en Thaïlande, grâce à un partenariat avec l'association Paper Ranger. Des actions avec cette association ont déjà été réalisées à plusieurs reprises pendant lesquelles des éco-délégués, mais aussi des classes de 3ème et de 4ème ont pu participer à la fabrication de ces cahiers.



Voici quelques exemples de cahier fabriqués par des éco-délégués l'année dernière, lors d'une rencontre avec l'association Paper Ranger.

Les appareils électroniques

Un bac de récupération des accessoires électroniques tels que des écouteurs usagés est également à disposition dans l'établissement. Quant aux piles, les élèves peuvent les déposer dans des bocaux présents dans certaines salles de classe. Ces déchets électroniques seront ensuite envoyés à destination de l'entreprise AIS afin d'être traités et/ou recyclés.

9 INDUSTRY, INNOVATION
AND INFRASTRUCTURE



10 REDUCED
INEQUALITIES



11 SUSTAINABLE CITIES
AND COMMUNITIES



12 RESPONSIBLE
CONSUMPTION
AND PRODUCTION



13 CLIMATE
ACTION



14 LIFE BELOW
WATER



15 LIFE
ON LAND



16 PEACE, JUSTICE
AND STRONG
INSTITUTIONS



17 PARTNERSHIPS
FOR THE GOALS



Le nouveau système de compostage (composteur Bokashi)



En ce qui concerne le compostage, les éco-délégués s'investissent dans l'entretien d'un composteur "Bokashi". Cette invention japonaise permet de transformer des déchets alimentaires en engrais naturel. Parfait pour d'éventuels projets de jardinage. En effet, il suffit d'ajouter dans ce récipient hermétique plusieurs couches de déchets compostables et un peu "d'activateur de Bokashi" composé de microorganismes pour commencer un processus de fermentation qui donnera, au bout d'une quinzaine de jours, de l'engrais, sous forme de liquide de fermentation. Ce dernier sera ensuite utilisé pour l'entretien des carrés potagers qui seront cultivés par les éco-délégués.

L'avantage de ce Bokashi est la diversité de déchets alimentaires qu'il peut accepter, nous permettant donc d'y composter les restes des repas jetés à la cantine et ainsi de réduire le gaspillage alimentaire. Les éco-délégués se sont donc partagé des créneaux sur leur pause déjeuner afin de l'entretenir.

Projets à venir

Bien que nous ayons insisté sur le tri des déchets, d'autres projets sont en cours de réalisation. En effet, les carrés potagers cités précédemment en font partie, tout comme la fabrication d'un hôtel à insectes afin de ramener un peu plus de biodiversité dans notre école. Une bibliothèque solidaire, faite à partir d'un ancien casier rénové, dans laquelle chacun pourra librement déposer des livres et en récupérer d'autres, devrait également faire son apparition cette année. Si ces derniers projets prennent plus de temps, c'est parce que les éco-délégués s'occupent entièrement du design et du matériel à acheter, nous demandons donc votre patience et compréhension.



Si vous souhaitez suivre plus régulièrement l'avancée des projets des éco-délégués, vous pouvez nous retrouver sur Instagram grâce au QR-code ci-dessous.

rencontre avec **Emmanuel Macron**

Le jeudi 17 novembre 2022, 36 élèves éco-délégués ont eu l'occasion de rencontrer le président de la République lors de la réception organisée pour la communauté française, à l'hôtel Peninsula.

Nissam Dubetrouns



Le président de la République était invité à Bangkok, à l'occasion du sommet de l'APEC (Asia-Pacific Economic Cooperation). Les 36 éco-délégués du LFIB, du CM1 à la Terminale, étaient conviés à le rencontrer lors de la réception organisée par la communauté française de Bangkok.

Les élèves, encadrés par quelques professeurs du LFIB, se sont rendus au port à 15h30 afin de prendre le bateau pour aller à l'hôtel Peninsula. Arrivés là-bas, ils ont attendu dans une salle pendant plus d'une heure avant que leurs identités soient vérifiées, pour accéder à la salle de réception. Les élèves étaient dans le carré VIP avec notamment les boxeurs franco-thaï Antoine et Victor Pinto (que le président avait rencontrés plus tôt dans la journée). Les élèves ont encore patienté une heure dans la salle avant que le président y entre. Emmanuel Macron a fait son discours concernant les relations bilatérales puis a remercié la communauté française vivant en Thaïlande. Après son discours, il est allé à la rencontre de quelques personnes dans la salle.

Ensuite, la ministre des affaires étrangères, Catherine Colonna est venue discuter avec les élèves. Celle-ci les a emmenés jusqu'au président afin qu'ils puissent discuter avec lui. Emmanuel Macron a conversé avec Mme Byache, la professeur responsable des éco-délégués. Puis il a discuté avec quelques élèves sur des sujets en rapport avec l'écologie. Les élèves lui ont aussi présenté la première édition 2022-2023 du journal du LFIB, *Bangkok+66*, et lui en ont remis une copie. La discussion s'est conclue par une séance photo collective avec le président de la République. Enfin, les élèves sont allés dîner au buffet puis se sont rassemblés pour prendre le bateau à l'extérieur de l'hôtel Peninsula

Une soirée mémorable et enrichissante pour ces jeunes élèves.



Le LFIB à l'antenne



Comment est né ce projet ?

Du 28 novembre au 3 décembre 2022, a eu lieu la Semaine des Lycées Français à l'étranger. Cette année, le thème portait sur les médias et notamment les différentes façons de s'informer sur Internet. Dans ce cadre est né un projet un peu fou : réaliser une émission radio sur 24 heures, en continu ! Pour atteindre l'objectif, différents lycées de l'AEFE devaient se relayer à travers le monde pour prendre l'antenne. Le LFIB a tenu sa place dans ce projet : l'équipe composée de Wassim Flury, Nora Chauvet, Angelina Gillosi, Amélie Bhuiyan, Alice-Anna Reck et Micha Garine-Wichatitsky et encadrée par M Guilmin, responsable de la webradio du lycée, et Mme Carol Isoux, journaliste, ont réalisé une émission radio en direct. Celle-ci a été diffusée sur la plateforme de streaming Twitch sur le compte de l'AEFE. Les élèves se sont ainsi plongés dans le monde de la radio, chacun ayant un rôle défini à découvrir, comprendre et tenir. Voici leurs témoignages.

Qu'en ont pensé les élèves participants ?

"Cette expérience était une première pour moi en tant que rédactrice en chef. Ce rôle m'a ouvert les yeux sur l'importance de savoir gérer une équipe et surtout savoir mettre la pression lorsqu'il s'agissait de rendre les scripts à temps. Être rédacteur en chef, ce n'est pas juste veiller à ce que chaque élément du fil conducteur soit cohérent et juste, mais aussi être apte à prendre des décisions, parfois radicales lorsque l'équipe ne sait pas se mettre d'accord. Pour cela, il faut avoir la tête sur les épaules et savoir convaincre pour justifier un choix plutôt qu'un autre."



Alice-Anna
(Rédactrice en Chef)





Amélie
(Journaliste)

"Personnellement, j'ai eu beaucoup de plaisir à présenter mon "Petit Journal" pour notre émission radio parce que c'était une expérience totalement nouvelle. La partie la plus difficile était de gérer mon stress parce que je savais qu'on allait passer en direct. C'est pour cela qu'on a fait des répétitions. Je me souviens encore de la montée d'adrénaline quand on est enfin passés en direct et du sentiment de fierté pour moi et mon équipe quand tout a été fini. La meilleure partie a été de travailler avec des amis et de recevoir des conseils d'une vraie journaliste, Carole Isoux. C'était aussi amusant de voir les aspects "behind the scenes" de la création d'une émission radio. On avait une série de gestes utilisés pour savoir quand jouer le "jingle", quand mettre une "virgule" (une petite pause)... Quand j'étais petite, je voulais devenir journaliste. Cette expérience m'a montré combien de travail il faut y consacrer pour obtenir un résultat. À l'avenir je pense que j'aimerais bien poursuivre des projets d'équipe similaires."

"J'ai déjà travaillé sur différents projets, des vidéos, des projets photographiques, etc. Cependant c'était une grande première à la radio et je dois avouer que cela ajoutait un petit stress. En tant qu'invité, mon rôle était tout d'abord de présenter ce pourquoi j'étais invité : le journal Bangkok+66. Je devais aussi apporter des opinions ou autres éléments de discussion pour agrémenter l'émission. J'ai pris beaucoup de plaisir, que ce soit dans les interactions avec les animateurs (Nora et Wassim) au sujet du journal, les moments de "débat" ou la présentation de la Thaïlande.

Personnellement, le stress était surtout avant l'émission, car après avoir commencé, je me suis senti petit à petit de plus en plus à l'aise. Les conseils de Mme Carole Isoux m'ont beaucoup servi. Je pense aussi que le fait d'y aller avec la mentalité de ne rien vouloir regretter et de simplement apprécier ce moment avec des amis et une professionnelle a vraiment marché. Grâce à cela, j'en garde un bon souvenir. Finalement, je pense que le meilleur moment a été quand nous avons rendu l'antenne : l'adrénaline était à une telle intensité qu'il était impossible de nous contenir ! Sans oublier la fierté de se dire que l'on avait fini et fait une émission qui nous a plu à tous.

Bien que ce genre de projet demande de l'organisation et du temps, je ne regrette en aucun cas cette expérience."



Micha
(Intervenant Invité)

"Ce projet radio était très enrichissant et choisir le rôle d'animatrice était une découverte pour moi qui d'habitude n'aime pas trop parler en public. Dès la première répétition, j'ai été impressionnée par le studio et le matériel mis à notre disposition qui dépassait de loin mes attentes - même si j'imagine qu'il ne doit représenter que le minimum dans le monde de la radio ! -. J'ai beaucoup apprécié tous les moments passés avec l'équipe à travailler notre émission, malgré les entraînements qui nous rappelaient bien souvent qu'il fallait y mettre beaucoup de sérieux si l'on voulait atteindre la qualité visée.



Nora
(Animatrice)



En effet, il était indispensable que notre fil conducteur soit au point, et que nos scripts soient assez élaborés pour éviter au maximum des blancs sans toutefois être trop développés pour laisser place à l'improvisation et pour rester naturels. Nous avons eu la chance d'être accompagnés par Mme Isoux qui a été très patiente avec nous en dépit de notre ignorance dans le domaine. L'avoir à nos côtés était très rassurant, surtout pendant le direct puisqu'elle a su faire les bonnes interventions aux bons moments pour nous mettre à l'aise et nous rediriger dans la bonne direction si nécessaire. Bien que le projet ait été source de stress, j'ai pris beaucoup de plaisir à y participer avec une équipe aussi formidable."

"Quand j'ai pour la première fois entendu parler de ce projet radio je dois avouer que j'ai été assez hésitant : mon manque d'expérience dans un domaine qui nécessitait d'intervenir à l'oral, le temps et le travail que cela pourrait prendre... tout cela me retenait. Etant animateur, j'étais assez stressé lors de la grande diffusion car je devais beaucoup parler mais surtout ne pas faire d'erreur car cela aurait impacté tout le groupe.

Malgré cela, bien que le travail ait été rude par moment (répétitions pas toujours au niveau de nos objectifs, erreurs dans le script, etc...) faire partie de ce projet aura été non seulement une expérience enrichissante mais également un véritable plaisir. En effet, le projet aura été très bien encadré tout au long et l'équipe aura été vraiment géniale : à la fois très rassurante car tout le monde était dans la même situation et très efficace car chacun voulait donner le meilleur de soi-même. De plus, nous avons eu la chance de pouvoir apprendre auprès d'une journaliste professionnelle, Carole Isoux, qui nous aura donné des conseils très précieux tout au long du projet et qui nous aura permis à tous d'être à la fois confiants lorsque nous parlions mais également de nous amuser.

Je garde donc un très bon souvenir de cette expérience qui a été aussi amusante qu'enrichissante et qui me laisse un véritable sentiment de fierté pour moi-même, pour toute l'équipe et pour le travail que l'on a accompli ensemble."



Wassim
(Animateur)



GIVING TREE : OFFRIR UN NOËL AUX ENFANTS KARENS

L'association *Giving Tree* offre un Noël aux enfants dans le Nord de la Thaïlande, qui n'ont pas la chance de recevoir un cadeau. Giving Tree est depuis des années un rituel au Lycée Français de Bangkok, les élèves comme les parents se mobilisent afin de remplir le plus de sacs possible. Nous avons voulu savoir, dans quels villages Giving Tree distribue les sacs ? Et comment l'association s'organise-t-elle ?

Caroline Perronny nous explique le fonctionnement de cette association.

La mission de Giving Tree est de faire sourire le plus grand nombre d'enfants possible à Noël en leur offrant un sac rempli de cadeaux.

Projet soutenu par :

des bénévoles sur Bangkok, l'association Terre Karens (ses volontaires et le Père Alain), Le Lycée Français International de Bangkok (LFIB), l'association Bambi, Saint Andrews International, Acacia (Centre éducatif bilingue), La Petite École, le Smash Club et de nombreux particuliers !

Giving Tree en Thaïlande existe depuis 7 ans grâce à Chantal Colmant qui a lancé ce projet dans ce pays. Depuis, différentes personnes ont pris le relais de ce magnifique projet.

L'équipe *Giving Tree* de Bangkok est composée aujourd'hui

Caroline Peronny qui s'occupe de la commande et de l'impression des sacs ainsi que du démarchage des écoles et des sponsors.

Pierre Verrier qui s'occupe de la mise en carton, du tri et de l'assemblage des sacs ainsi que du transport avec Blue Jade.

Il y a également Priyanka Bahl, Oam, Erin et pleins d'autres personnes qui ont aidé pour faire des gâteaux pour les différentes ventes.

Pour la fin d'année 2023, Giving Tree souhaite créer un groupe d'élèves au sein du LFIB qui aiderait dans la distribution des sacs ainsi que dans la communication. Si vous souhaitez vous investir dans l'association, vous pouvez contacter

Caroline Peronny + 66 87 820 74 90



Pourquoi avoir choisi les Karens ?

Les **Karens** (environ 5 millions de personnes) sont les victimes directes des conflits territoriaux entre la Thaïlande et la Birmanie. Par centaines de milliers, ils ont cherché refuge sur le sol thaïlandais, dans le secteur du Triangle d'Or, la région montagneuse d'Asie du Sud-Est aux confins du Laos, de la Birmanie et de la Thaïlande, où ils vivent avec d'autres groupes ethniques (Hmong, Mien, Lahu, Akha et Lisu). Ayant comme alternative, à la vie dans des camps surpeuplés, une vie clandestine plus ou moins tolérée par les autorités thaïlandaises.

Les enfants Karens en Thaïlande font face à de nombreuses difficultés dans leur vie quotidienne. Situés dans les collines reculées et accidentées du nord de la Thaïlande, de nombreux villages Karens sont accessibles seulement à pied, souvent à des heures de la ville la plus proche. Le terrain est difficile et isole les communautés Karens de la vie quotidienne et des opportunités économiques en Thaïlande. La plupart des familles Karens vivent dans la pauvreté et ont souvent des difficultés à subvenir aux besoins essentiels de leurs enfants : vêtements, alimentation saine, éducation, santé.

Historiquement, les communautés Karens adhèrent à un mode de vie traditionnel avec une culture et une langue uniques. Au fil du temps, Noël a fait son apparition dans la culture Karen et est devenue une célébration clé. Cependant, pour trop d'enfants Karens dont les familles n'ont pas les moyens d'en faire une journée spéciale, cela reste une occasion sans joie.

L'équipe de Giving Tree travaille avec les communautés Karens pour repérer les enfants qui nécessitent un soutien et identifier les besoins. L'aide prend la forme d'un sac, remis à chaque enfant.



Le contenu de ce sac a 3 BUTS :

- 1) Faire face au quotidien et à la rigueur du froid en montagne
- 2) Répondre aux besoins de première nécessité
- 3) Offrir des fêtes de fin d'année joyeuses

Les sacs se composent de :

1 SWEAT chaud, un POLAIRE ou un ANORAK

1 T-SHIRT

1 LIVRE en Thaï

ARTICLES SANITAIRES :

1 Savon, 1 lessive, 1 brosse à lessive, 1

Dentifrice 1 Brosse à dent, 1 savon corporel

1 JOUET

Déroulement du projet :

Distribution des demandes de sacs auprès des familles du Lycée Français International de Bangkok, d'Acacia, de la Petite École et de Bambi (mail envoyé aux familles afin de leur proposer de parrainer un ou plusieurs enfants)

Distribution des sacs avec les fiches des élèves parrainés et leurs souhaits

Collecte des sacs dans les établissements

Organisation d'un grand événement réunissant tous les enfants des villages voisins

Les enfants reçoivent leur sac et la magie de Noël opère !



Comment est financé le projet ?

Pour le transport : La Société Précision globale a financé le transport par vans de la compagnie Blue Jade, de Bangkok à Maetewo.

Blue Jade a consenti une remise de 50 % sur le transport.

Pour l'achat des sacs :

Cette année, l'école St Andrews a financé l'achat de 200 sacs.

Pour les autres sacs, Giving Tree organise des ventes de gâteaux (faits par les familles puis vendus par les lycéens et une personne de Giving Tree) au sein du LFIB entre septembre et novembre.

Une vente est également réalisée à la Petite École et à la Paroisse Francophone.

Nous avons la chance d'avoir comme partenaire **Déathlon** qui nous a permis de faire bénéficier aux parents de 10% de remise sur certains articles.

De plus, Déathlon via leur responsable Aiwa (Nutchanet Kotanen) a offert 2 palettes de jouets Déathlon aux enfants Karens !

L'argent que nous récoltons permet aussi de pouvoir compléter les sacs incomplets ou non retournés à temps. Cette année, nous avons 20 sacs dans ce cas...

Pour connaître le nombre de sacs à acheminer, nous demandons à chaque école une estimation du nombre d'enfants qui pourront être parrainés.

Ensuite, les bénévoles de Terre Karens font la collecte des informations concernant les enfants mi-août, dans chaque village.

Sachant que nous sortons de deux années de Covid, il a été plus difficile de faire une estimation correcte au sein du LFIB, mais au final nous avons pu parrainer tous les enfants.

920 enfants Karens ont pu recevoir un sac. Une année exceptionnelle pour Giving Tree qui n'a jamais parrainé autant d'enfants Karens!

Chaque année, nous faisons un appel aux bénévoles pour venir nous aider dans notre projet.

Merci au nom de tous les enfants Karens de soutenir ce projet !

Vous pouvez contacter Giving Tree par mail : givingtreetk@gmail.com

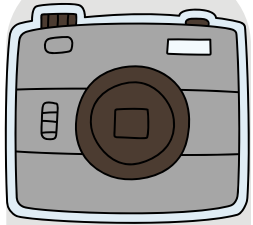
par téléphone : Caroline PERONNY - 087 820 7490

FACEBOOK : Giving Tree Bangkok

INSTAGRAM : givingtreebangkok



RUBRIQUES



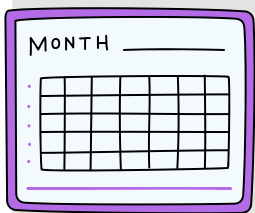
Concours Photos

p. 32-36



Livres

p. 37-39



Évènements

p. 40-46



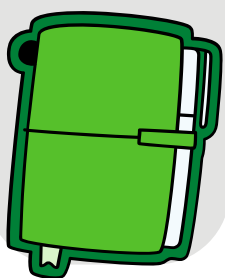
Sports

p. 47-48



Carte Postale et Horoscope

p. 49-52



La Nouvelle

p. 53



CONCOURS PHOTO

Bangkok +66 a organisé un concours photo sur le thème "Amazing Thailand". Un grand merci aux 19 participants qui ont répondu à l'appel.

A l'issue du vote des collégiens et lycéens, voici les cinq grands gagnants !

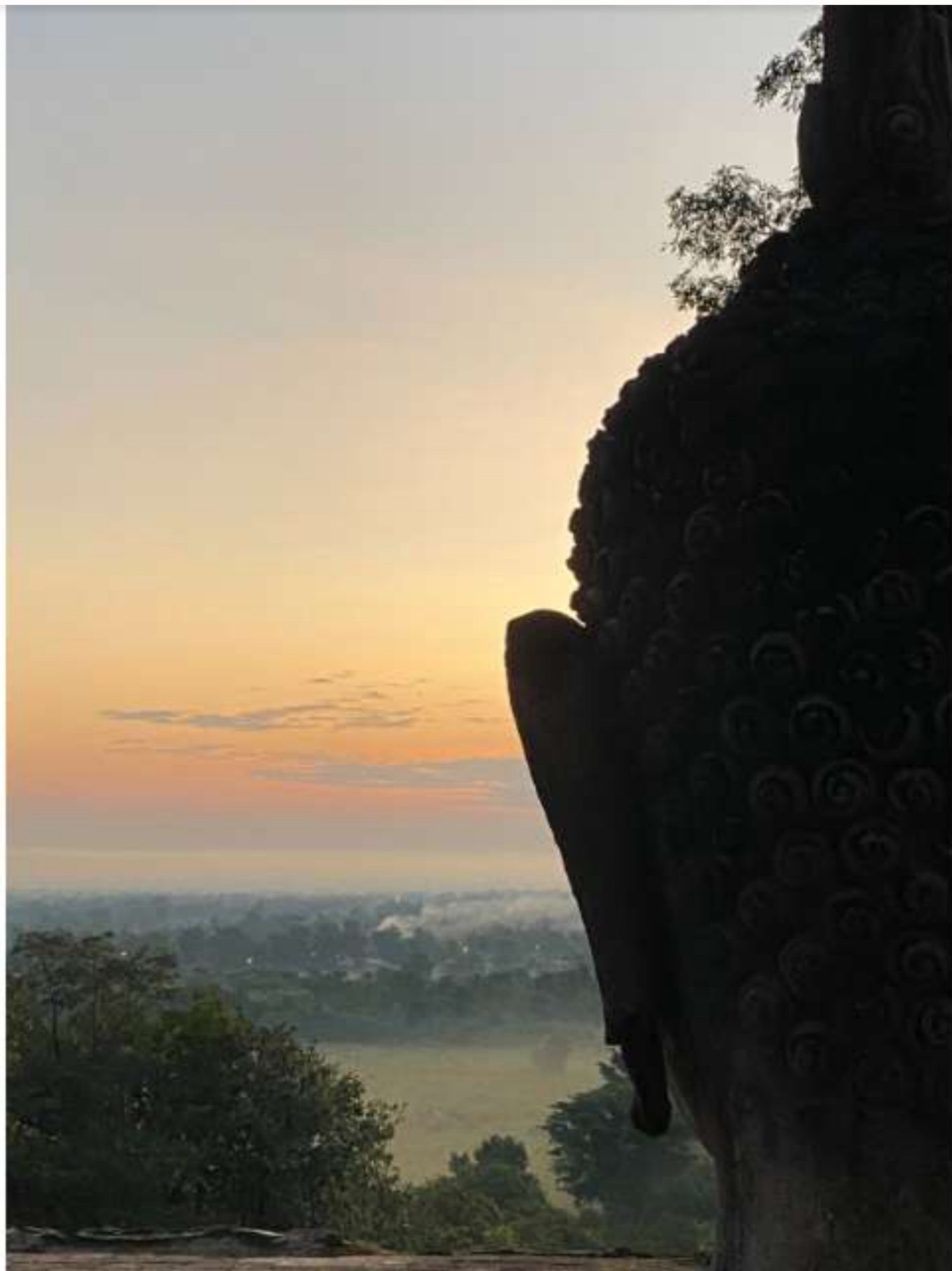
Igor Brossard

Notre grande gagnante est :

Alissa Delattre à China Town



La seconde place
est attribuée à
Fantine Coquille



La 3ème place revient à
Tristan Bihi Zenou



La 4ème place revient à
Garance Chalvet
(à China Town en plein
Covid).



Et enfin la 5ème place revient à

Alma Grosmaître





LE CERCLE LITTÉRAIRE

Alessa Delettre Marina Tarrafoux Assna Oudina

La dépression saisonnière

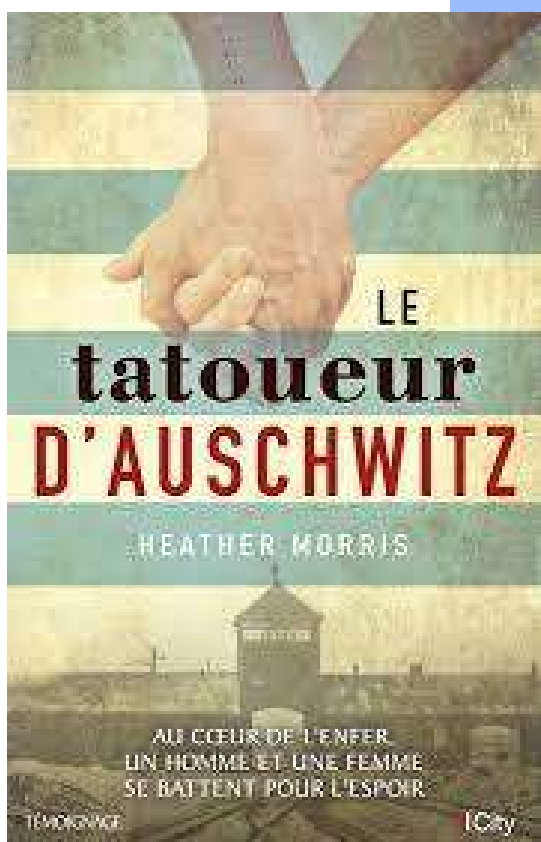
Connaissant la déprime que certains peuvent ressentir avec l'hiver, nous vous proposons des livres qui risquent de ne pas améliorer votre humeur, mais qui en valent la peine !

The Tattooist of Auschwitz

(Le tatoueur d'Auschwitz) de Heather Morris, 2018
(Fiction historique)

En avril 1942, Lale, ainsi que des centaines d'autres personnes, sont déportés au camp d'Auschwitz. Emmené de force, il se retrouve entassé avec d'autres prisonniers dans un train à bestiaux. Ensemble, ils devront se préparer au pire. Arrivé à Auschwitz entouré d'officiers SS lourdement armés, Lale est dépossédé de tous ses biens. On lui rase ses cheveux, on lui enlève ses vêtements. Il est affamé et assoiffé. Sa famille lui manque. Terrifié, il fait tout son possible pour survivre. On lui assigne de nombreux travaux différents tout au long de son séjour. Il frôle la mort à plusieurs reprises. Malgré cela, il essaye d'aider le plus possible le quotidien de son entourage par des petits gestes comme le troc. Il finit par obtenir la fonction de tatoueur qui consiste à marquer sur le bras de manière indélébile le numéro d'identification des nouveaux prisonniers. C'est grâce à cette tâche qu'il fait la rencontre de Gita. Elle lui donne une raison de plus de se battre pour leur survie.

Ce livre est formidable, il transmet un témoignage sur les conditions de vie dans l'un des plus tristement célèbres camps de concentration, car Lale Sokolov a vraiment existé. Il a raconté son histoire à Heather Morris qui l'a transformée en livre.



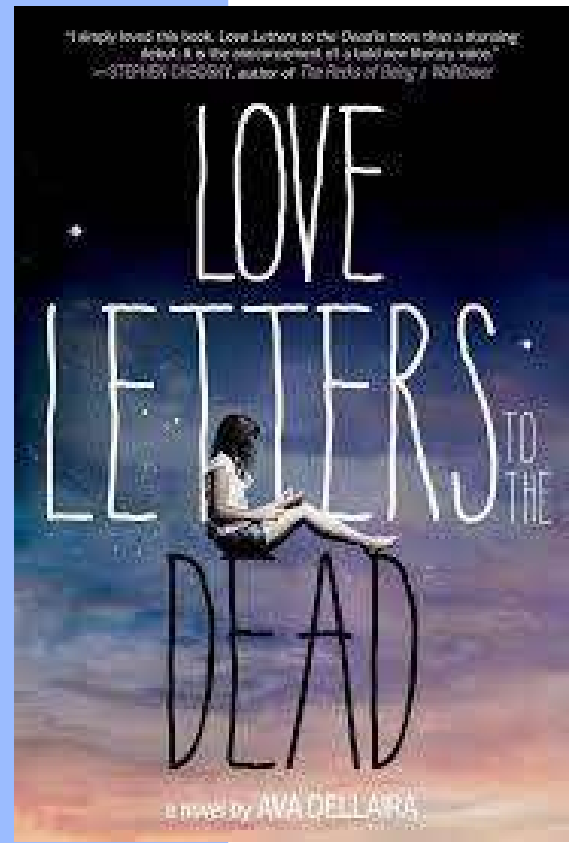
Love letter to the dead

de Ava Dellaira, 2014
(Fiction)

L'histoire débute lorsque Laurel a pour devoir d'anglais la rédaction d'une lettre à une célébrité disparue. Elle choisit Kurt Cobain, leader du groupe Nirvana, car sa sœur l'adorait. Lui écrire à propos de sa vie a un effet tellement thérapeutique qu'elle ne rend finalement pas son devoir mais continue à écrire d'autres lettres à d'autres membres du "club des 27", un ensemble de célébrités toutes décédées à 27 ans. Elle écrit à propos de sa vie, de ses relations familiales ou amicales et arrive finalement à l'événement qui la hante depuis un an : le décès de sa sœur.

Ce livre est excellent, notamment dans la mise en scène de la relation entre les deux sœurs mais aussi pour la manière originale d'aborder l'épreuve que représente le deuil et la perte d'un être cher.

CDI



CDI



The fault in our stars

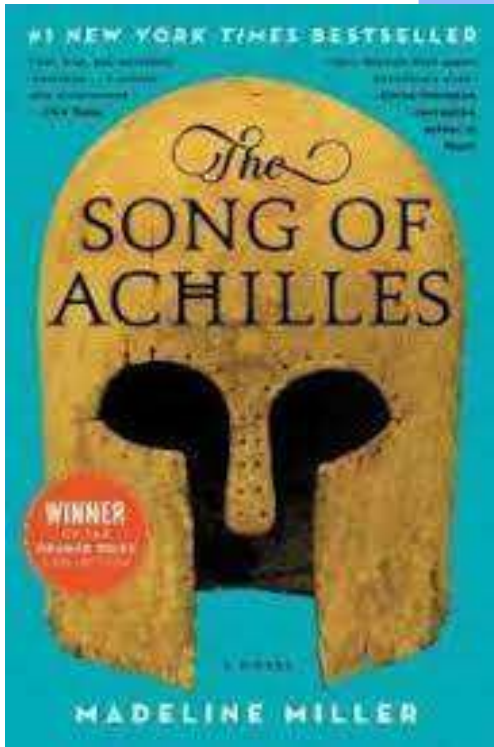
(*Nos étoiles Contraires*) de John Green, 2012

Ce classique de John Green raconte l'histoire de Hazel, atteinte d'une maladie respiratoire, qui entre dans un groupe de parole. Là-bas, elle rencontre Augustus, un jeune homme unijambiste. Malgré le refus de Hazel d'avoir une relation car elle se sait condamnée à mourir, les deux tombent peu à peu amoureux. C'est finalement au cours d'un ultime voyage que les deux peuvent profiter de leur vie avant qu'il ne soit trop tard et que leurs étoiles se désalignent.

Nos étoiles contraires est un roman émouvant qui aborde parfaitement l'idée du temps qui est compté et de la maladie, tout en sachant laisser une place importante à la relation entre les deux protagonistes et leurs histoires.

The song of Achilles

(*Le Chant d'Achille*) de Madeline Miller, 2011
(Fiction historique)



CDI

Le Chant d'Achille est un roman qui se déroule durant la guerre de Troie, l'un des conflits les plus célèbres de l'Antiquité. Il suit la relation complexe et profonde entre Patroclus et Achille, de leur rencontre jusqu'à la guerre.

Achille est un guerrier redoutable, doté d'un caractère passionné et impulsif qui le pousse à prendre des décisions hâtives et à se mettre en danger. Il ne tarde pas à tomber sous le charme de Patroclus, un jeune guerrier abandonné par sa famille qui devient le compagnon de bataille d'Achille et finit par devenir son ami le plus proche.

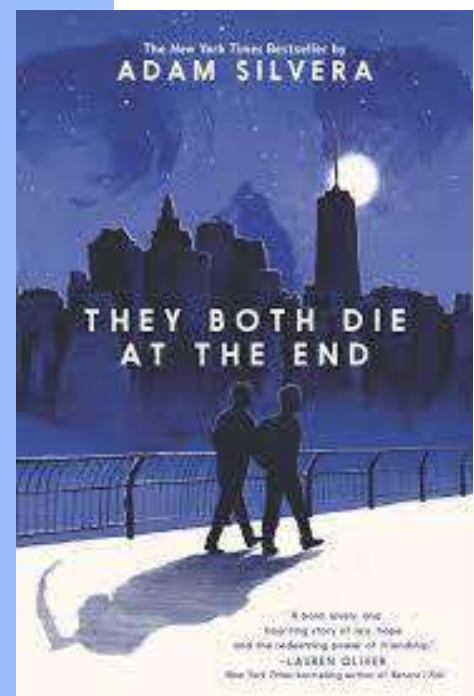
Le livre explore les thèmes de l'amitié, de la loyauté et de l'amour à travers leur relation, qui est mise à l'épreuve par les événements de la guerre et les choix difficiles qu'ils doivent faire. Le Chant d'Achille est un récit émouvant et poignant qui offre une vision intime et humaine de l'une des plus célèbres histoires d'amitié de la mythologie grecque.

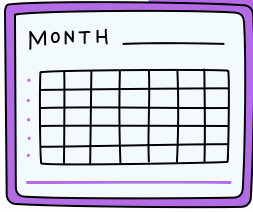
They both die at the end

(*Et ils meurent tous les deux à la fin*) de Adam Silvera, 2017 - (Fiction dystopique)

They both die at the end est un roman d'Adam Silvera. Mateo et Rufus vivent dans un monde où l'on reçoit un appel nous indiquant que le dernier jour de notre vie est arrivé. Quand les deux hommes reçoivent la notification leur annonçant leur mort imminente, ils décident de passer leur dernière journée ensemble. Ils ne se connaissent pas, mais une profonde relation va naître, alors qu'ils affrontent la perspective de leur propre mort.

Le roman explore les thèmes de l'amour, de la perte et du désir humain de profiter au maximum du temps que nous avons. C'est une exploration poignante et émouvante de ce que signifie vivre et mourir.





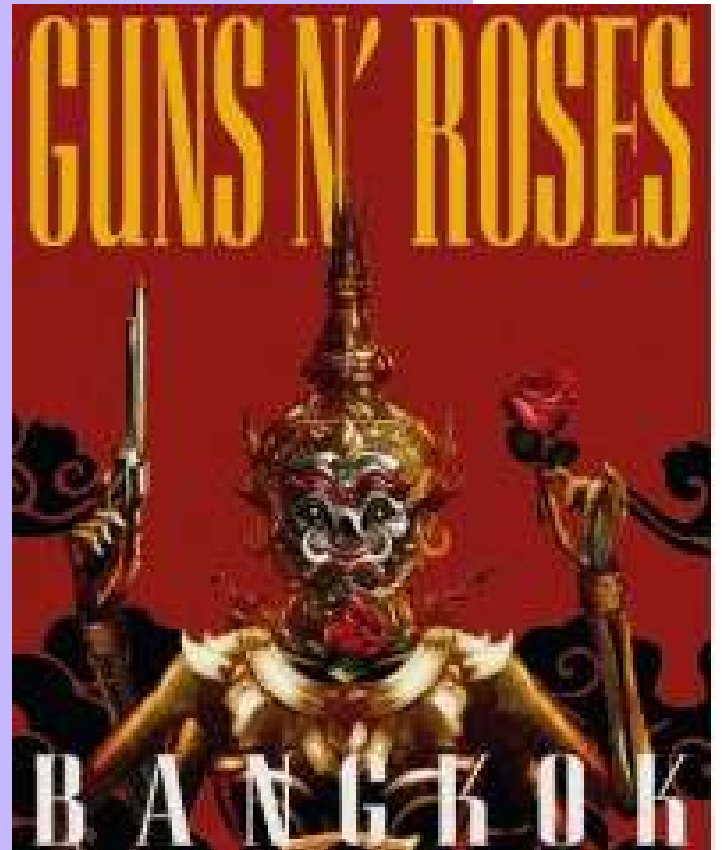
ÉVÈNEMENTS : LES CONCERTS A BANGKOK

Erwan Peronnet

Les Guns'n'Roses de retour à Bangkok

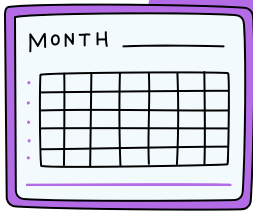
Mercredi 9 Novembre 2022, 20h15, Thunderdome Stadium, la lumière s'éteint, les projecteurs et les amplis se déchaînent, ça y est : les mythiques Guns N'Roses font leur retour à Bangkok après leur dernier concert en 2017.

Les chansons s'enchaînent sur fond d'écrans plus élaborés les uns que les autres, le groupe est en pleine forme, la voix d'Axl Rose est juste, les guitares étincelantes, la basse et la batterie font vibrer le stade, tout est réuni pour une grande soirée. Le rythme des morceaux s'accélère et rien n'arrête la formidable machine qu'est Guns N'Roses sur scène. Les bouchons pour arriver, la queue et l'organisation approximative sont vite oubliés tant l'énergie est intense. Les versions des albums vont paraître bien fades après un tel concert !



Le stade est passablement rempli, la foule plutôt sage et seuls les fans hardcore sont déchaînés. Il est vrai que les Californiens ne sont plus tout jeunes et leurs fans non plus. Néanmoins, Axel et Slash assurent le spectacle, soutenus par les autres membres du groupe, tout aussi professionnels que les deux "frontmen". Tous les tubes y passent, rien ne manque, 3H15 de concert non stop, une belle scène, un gros son, un groupe en super forme, une soirée mémorable.

Vivement la prochaine !



ÉVÈNEMENTS : Théâtre à Bangkok

Anais Toussain

La magie éternelle du *Ramakien*

Tous les ans, la reine Sirikit finance la production d'une pièce de théâtre qui porte sur l'un des récits fantastiques du *Ramakien*, l'épopée-phare de la culture thaïlandaise. Après un hiatus de 2 ans à cause du COVID-19, une nouvelle production théâtrale s'est mise en place afin de mettre en scène la partie de l'histoire appelée *สะกดทัพ* (*Sakod Thaph*), qui veut dire "Jeter un sort sur l'armée". Pour vous résumer l'histoire, c'est un géant (ยักษ์ / *yak* en thaï) appelé Maiyarap qui kidnappe Phra Ram, un singe. Ensuite, le meilleur soldat de Phra Ram, Hanuman, va le sauver.



Il faut dire que la plupart des élèves (du LFIB ; je ne peux pas parler pour les élèves des autres écoles) ne s'attendaient pas à ce que ce spectacle allait impliquer. Au début, seuls les costumes ont attiré notre attention : ils étaient tellement détaillés et brillaient en reflétant la lumière. Soudain, des effets spéciaux sont apparus. Nous avons été impressionnés par la scène où Maiyarap crée la potion qui va pouvoir endormir l'armée de Phra Ram. On avait un puits d'où jaillissaient de la fumée ainsi que différentes créatures afin d'atteindre deux lions (car l'objectif de Maiyarap était d'avoir deux cœurs de lion). On a entendu encore plus de "ooh" et de "aah" de la part du public lorsque Hanuman s'est transformé en géant afin de protéger Phra Ram qui s'est retrouvé dans sa bouche. Cependant, lorsque Maiyarap jette son sort sur l'armée, Hanuman s'endort aussi, ouvre sa bouche, révélant la chambre de Phra Ram qui se trouve dedans.

Le script de cette pièce était en thaï ancien, très difficile à comprendre si l'on n'en est pas un expert, et surtout si l'on ne connaît pas l'histoire. C'est pourquoi la production avait décidé de mettre sur des écrans sur les côtés de la scène des résumés en anglais de ce qu'il se passait. Même si ces résumés enlevaient beaucoup de détails, ils étaient faciles à comprendre et nous permettaient de mieux suivre l'histoire.

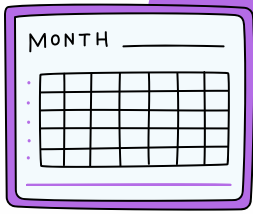


Le spectacle a duré trois heures, commençant à 14h avec un entracte de 20 minutes à 3h30. On est entrés dans la salle en pensant que cette pièce allait être interminable, mais globalement, elle s'est terminée beaucoup plus rapidement qu'on l'aurait pensé. Néanmoins, il y avait tout de même des scènes qui duraient trop longtemps. Par exemple, lorsque Maiyarap jette un sort pour endormir toute l'armée, il exagère tous ses mouvements, ce qui prend un temps fou (plus d'un quart d'heure j'ai l'impression !), alors qu'il aurait pu tous les endormir en moins de 3 minutes. J'avoue que j'ai moi-même commencé à me plaindre... Ce qui m'a d'autant plus surprise c'est le fait que des scènes qui auraient dû durer longtemps, qui auraient mérité d'être plus élaborées, ne l'étaient pas. C'est le cas pour la fin, lorsque Hanuman se transforme en une bête géante, avec huit bras et quatre têtes, et qu'il doit monter une montagne afin de tuer l'abeille qui contenait le cœur de Maiyarap afin de tuer aussi ce dernier. Cette scène n'a pas pris plus de 5 minutes, alors qu'à mon avis, elle était intéressante et aurait pu durer plus de 10 minutes sans que l'on s'ennuie.

Cela dit, il faut aussi prendre un moment pour parler des moments drôles dans cette pièce, car elle n'était pas aussi ennuyeuse que l'on aurait pu le penser au départ (en dépit de scènes trop longues). Une scène en particulier a vraiment eu cet effet comique : c'est lorsqu'une dame du nom de Pirakuan essaye d'entrer dans le palais dont l'entrée est protégée par trois gardiens. Soudain, le thaï ancien disparaît, et on entend les gardiens parler du thaï vulgaire et familier. L'attention du public est attirée. Ils font du "bla bla bla" pendant un moment avant d'expliquer à Pirakuan qu'elle va devoir faire un test ATK afin de tester si elle est positive au COVID ou pas (on est donc transporté hors du fictif et dans le contemporain). Ils rentrent dans le palais et en ressortent en portant un test ATK gigantesque avec un bâton (vous savez, celui que l'on doit se mettre dans le nez ?) et en font une démonstration pour Pirakuan, qui reste immobile et lorsqu'elle leur adresse une parole, c'est en thaï ancien. Ensuite, ils expliquent que s'il y a une seule ligne sur le test, la personne est négative, et au début, le test indique cela. Puis, trois autres lignes apparaissent sur le test ATK et tout le monde est en train de pleurer de rire. Le comique de cette situation, en association avec la dichotomie entre les deux façons de parler un même langage, a pu captiver le public et rendre l'ambiance très agréable. J'ai ensuite appris que ce court passage de comédie est inséré chaque année dans chaque pièce de théâtre, et je trouve que cette petite tradition est vraiment formidable et amusante à la fois pour les spectateurs et pour les acteurs.



Au final, c'était une expérience surprenante mais d'une très bonne manière. Chacun s'est plus ou moins amusé, mais globalement, s'est amusé plus qu'il ne l'aurait cru. C'est vraiment incroyable ce que les artistes sont capables de faire, et il semble essentiel de continuer de faire passer cet héritage de génération en génération, en gardant la même magie à l'histoire.



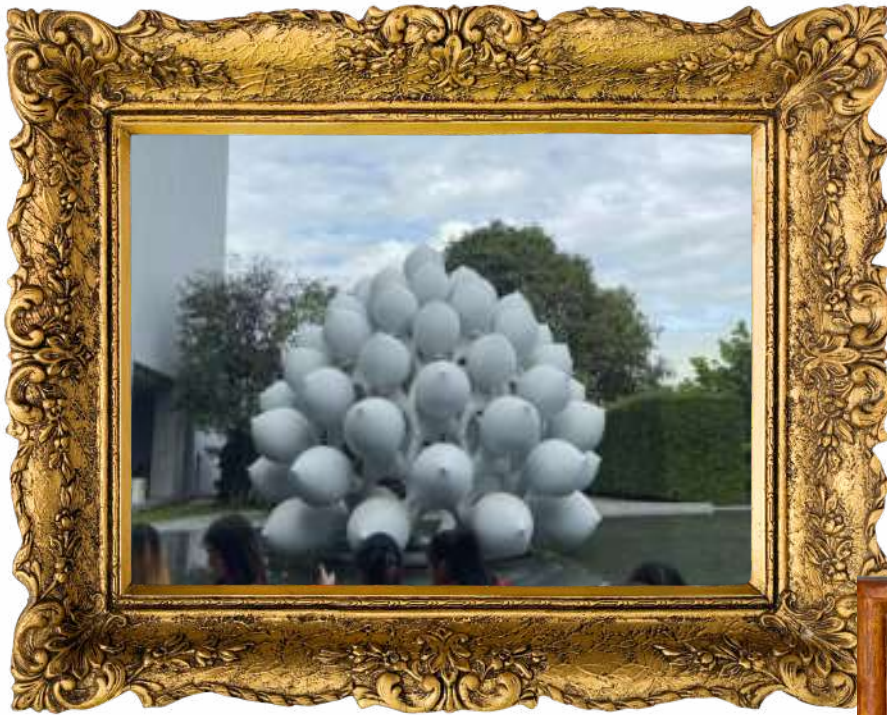
ÉVÈNEMENTS

: Sortie à Bangkok

Marina Jarrafoux

Le mercredi 7 décembre, les élèves de Première et ceux faisant l'option "Arts plastiques" sont allés visiter une exposition au MOCA (*Museum of Contemporary Art*) sur le travail de Banksy.

Tout d'abord, qui est Banksy ? Banksy est le pseudonyme d'un artiste britannique anonyme qui fait de l'art urbain ou "street art." Il a commencé à produire des œuvres dans les années 1990. Ces productions sont généralement peintes au pochoir sur des murs dans des lieux publics visibles à tous, comme à New York, Jérusalem, Londres ou Melbourne, aux quatre coins du monde. Elles contiennent toutes des messages politiques qui sont pacifistes, anticapitalistes ou même anarchistes.



Nous avons découvert l'exposition en répondant à un questionnaire par groupe de cinq sur les œuvres exposées. Dans l'exposition, les réalisations de Banksy étaient présentées sous plusieurs formes : sculpture, peinture ou encore technique présentant des éléments de la vie réelle détournés de leur fonction première, avec aussi des objets en 3D. Il y avait également une salle recouverte de miroirs avec un projecteur vidéo qui mettait en scène les œuvres les plus connues de Banksy comme *Girl with Balloon (Petite fille au ballon)*. Grâce à l'audio et aux reflets, les spectateurs étaient vraiment immergés dans la pièce comme dans un monde parallèle.



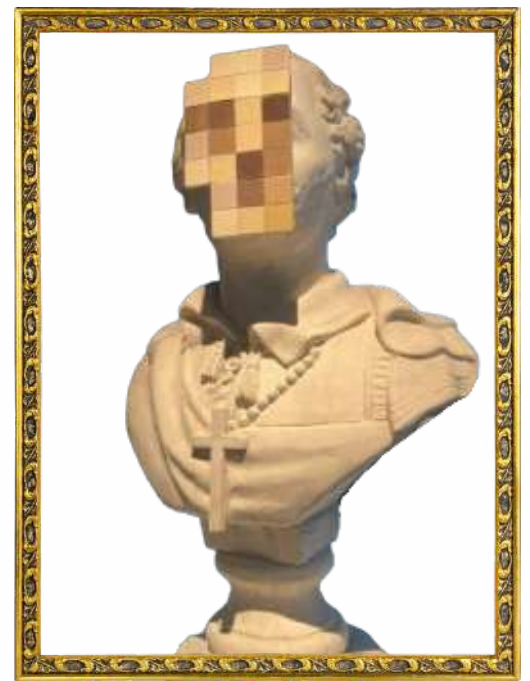
Nous allons maintenant présenter quelques œuvres majeures de Banksy, les plus marquantes selon nous. Nous allons commencer par celle citée précédemment *Girl with Balloon* qui montre une petite fille ayant son bras vers l'avant dans la direction d'un ballon en forme de cœur sur fond blanc. Sur le tableau, nous pouvons voir un contraste entre la petite fille en noir et blanc et le cœur rouge flamboyant. L'œuvre originale avait été aperçue la première fois à Londres en 2002 sur le pont de Waterloo à South Bank. Une de ses variations créée en 2014 portait un message de soutien aux victimes du conflit en Syrie. Cette œuvre a pour symbolique de dénoncer ce conflit - et la guerre en général - en mettant en scène l'innocence des enfants et l'espoir d'un monde meilleur.

Pour l'anecdote, une autre copie de cette œuvre a été mise aux enchères en 2018 avec un "happening", elle s'est auto-détruite par un déchiqueteur après avoir été vendue à plus d'un million de livres sterling. Banksy y avait préalablement intégré un dispositif mécanique pour enclencher cette action. L'acheteur anonyme ne s'est pas exprimé sur ce happening. Cette œuvre a ensuite été renommée *Love in the Bin*.

Ensuite, une autre œuvre moins connue mais tout aussi intrigante est la sculpture qu'a faite Banksy qui s'appelle *Dream Boat* mettant en scène plus d'une trentaine de migrants serrés les uns contre les autres dans un bateau. Ce titre est ironique car l'embarcation est lourde et très éloignée d'un rêve comme il le suggère. Cette sculpture fait partie du projet "*Dismaland*", un anti-Disneyland grandeur nature. Elle démontre clairement l'opinion de l'artiste face à la question du traitement politique des migrants et des réfugiés.



Banksy a également créé une autre sculpture appelée *Cardinal Sin* qui montre le buste d'un cardinal reconnaissable par sa croix autour de son cou, sa coupe de cheveux et ses vêtements religieux. Cette œuvre a été créée à partir d'une sculpture en pierre datée du XVIII^e siècle, qui a été sciée au visage et remplacée par des carreaux de salle de bain "pixélisés". Banksy a érigé cette œuvre en réponse aux scandales récents concernant certains membres de l'Eglise catholique qui abusaient d'enfants, et la volonté de l'Eglise de cacher ces scandales. Les "pixels" sur le visage du cardinal soulignent la grande honte des coupables et l'échec de leur tentative de se cacher.



Mais Banksy ne fait pas que critiquer et dénoncer, il va au-delà. Sur ce dessin appelé *Game Changer*, nous voyons un petit garçon jouant avec une poupée infirmière portant une cape de super héros. L'enfant délaisse les poupées de super héros fictifs comme Batman et Spiderman. En plus de dénoncer les jouets genrés, cette œuvre féministe ressemble plus à un remerciement et à une admiration profonde pour les personnels soignants risquant leur vie pour nous aider pendant la pandémie bien réelle du Covid. C'est une de mes œuvres préférées de Banksy car ce dessin porte un regard très optimiste sur la société actuelle.

Pour conclure, Banksy utilise l'art comme un outil pour transmettre des messages sur les problèmes de notre société actuelle, il nous pousse à réfléchir plus profondément sur nos actions et les conséquences qu'elles peuvent engendrer





SPORTS : Les leagues du LFIB

Arais Lanvario Loenie Chaudet

Pour la première fois, l'Association sportive du LFIB participe à la ligue GBAC, une des trois ligues concernant les écoles internationales de Bangkok. Depuis trois ans, le LFIB tente d'y entrer à travers de nombreux tournois. Cependant la rentrée du LFIB au sein de cette ligue a été reculée d'un an à cause de la pandémie.

Cette année est enfin l'occasion de montrer de quoi nos élèves et équipes sportives sont capables à travers une ligue de basket et de football mais aussi des tournois en volley, en badminton, en rugby et en athlétisme. Pour une première, ce n'est pas peu dire que les équipes sportives ont fait un sans faute !

Alors que la saison de Basket a pris fin en décembre, le LFIB comptabilise 3 victoires. La league U18 garçons, la league U13 filles ainsi que le tournoi U18 garçons ont été remportés par les équipes du LFIB.

Concernant la league de football, qui a débuté en janvier, c'est également avec deux coupes à la main et des médailles autour du cou que les joueurs sont rentrés. Les U18 filles et l'équipe 1 U18 garçons ont remporté le tournoi disputé à Denla British School et l'équipe 2 U18 garçons a gagné la petite finale. C'est donc avec un tableau de victoires déjà bien rempli que va se poursuivre cette première année au sein de la league.

Les résultats :

U18 filles :

Victoire :
4-0 contre Garden international school
4-1 contre TSIS
1-0 contre SPIP
Match nul :
Denla British School 0-0

U18 garçons 1 :

Victoire :
2/0 contre GIS, 3/0 contre ANS,
Match nul :
0/0 contre SPIP
Victoire en finale contre St Andrews 107 1/0

U18 garçons 2 :

Victoire :
3/0 contre TSIS
Match nul :
0/0 contre DBS
Défaite :
St Andrews 107 0/3
Victoire dans la petite finale aux penalties contre DBS





HOROSCOPE : amour, travail et santé

Mahe Baptiste Anais Canvario Loenie Chaudet



BÉLIER

Amour : Beaucoup de personnes rêvent d'être avec vous mais vous n'aimez personne. Il est peut-être temps de remettre en question vos attirances.

Travail : Vos talents de diplomate s'imposent en 2023. Un bras de fer sera nécessaire pour protéger vos acquis et favoriser votre réussite.

Santé : Remettez-vous vite au sport, il n'y a rien de tel pour évacuer le stress !



TAUREAU

Amour : Vous vous focalisez sur la même personne depuis tellement longtemps alors que malheureusement cette personne ne ressentira jamais comme vous.

Travail : Chaque chose en son temps, ne vous précipitez pas pour atteindre votre objectif, la patience est la clé de la réussite comme le prouve chaque jour la vie au sein de notre capitale thaïlandaise.

Santé : Comme ces 17 dernières semaines, évitez de trop en faire, vous vous en porterez mieux.



GÉMEAUX

Amour : Vous vous plongez tellement dans vos études que vous ne pensez plus du tout à l'amour. Il faut sortir de chez soi un peu plus parce que ce n'est pas en lisant vos cours plus de 10 fois que vous allez le trouver.

Travail : Vos compétences seront mises à l'épreuve par des aléas multiples, tous plus turbulents les uns que les autres. Accrochez-vous bien au voyage autant que sur un tuk tuk.

Santé : Surveillez votre consommation de kaprao, un extincteur pourrait être nécessaire pour calmer vos brûlures d'estomac.



CANCER

Amour : Trouver l'amour n'est pas du tout un souci pour vous, tout le monde va se jeter sur vous ce trimestre. Votre sourire est beaucoup plus attirant que vous ne le pensez et vous vous en rendrez compte seulement ce trimestre.

Travail : Prenez le temps pour approfondir vos idées et appliquez-les après une mûre réflexion. Un changement d'air sera au rendez-vous avec par exemple une petite après-midi à Emquartier.

Santé : Un bon sommeil c'est essentiel et vous allez être gâtés par les astres, ils sont tous alignés de manière à ce qu'aujourd'hui ne dure que 24h. Pour dormir longtemps, couchez-vous tôt, et surtout levez-vous tard.



LION

Amour : Vous allez être dans une relation amoureuse ce trimestre mais vous n'avez tellement pas l'habitude que vous allez négliger cette personne sans être conscient de cette erreur.

Travail : Pas question de vous excuser pour viser haut, vous voulez la lune et vous mettez tout en œuvre pour la décrocher. Mais certaines contraintes peuvent vous en empêcher, comme la forte chaleur hivernale de Bangkok.

Santé : Huîtres, fois gras, saumon, bûche, que de plaisir pour les papilles. Si revenir à une alimentation basique ne vous fait plus d'effet, c'est peut-être le Covid qui réapparaît.



VIERGE

Amour : Ces vacances de Noël et du nouvel an vous ont permis de faire de nouvelles connaissances qui pourraient vous amener vers une potentielle relation romantique.

Travail : Les propositions arrivent de toutes parts et de nouvelles amitiés vous comblent. Laissez-vous guider par les différentes expériences enrichissantes. Voyez cela comme une balade à Yaowarat remplie de stands divers et uniques.

Santé : Après des vacances reposantes, rien à faire, le stress revient. Malheureusement si le stress pouvait brûler les calories présent à Noël, on serait tous top model.



BALANCE

Amour : Il est temps de sortir de sa coquille et d'avoir des interactions avec de multiples personnes. Jouer à des jeux à longueur de journée ne va certainement pas vous amener l'amour que vous méritez.

Travail : Des accords solides s'ancrent dans le temps. Votre ciel astral pollué à Bangkok sera très bénéfique face aux événements. Tout ce qui était en attente se débloque et vous promet de bons moments.

Santé : Après les fêtes, optez pour une alimentation équilibrée, mais méfiez-vous du céleri, en trop grande quantité, il pourrait vous donner des idées hilarantes.



SCORPION

Amour : Personne ne semble vous satisfaire alors qu'il y a autant d'options disponibles que le nombre de voiture coincées dans les embouteillages vers 17h30 à Sukhumvit road.

Travail : Les opportunités ne manqueront pas et il faudra privilégier l'essentiel. Ne choisissez pas la facilité. Réfléchissez à vos objectifs lors de votre temps libre dans les embouteillages, la clef de la réussite en dépend.

Santé : Se retenir de tout manger pendant les fêtes c'est bien mais quel intérêt si vous compensez une fois le 1er janvier passé. Retenez-vous pour l'éternité ou profitez de chaque bouchée.



SAGITTAIRE

Amour : Vous dépendez trop de l'amour des autres comme lorsque l'on dépend trop du BTS ou du MRT afin de se déplacer lors du weekend. Vous cherchez sans arrêt des relations amoureuses sans vraiment aimer la personne.

Travail : Vous ne laisserez aucune place à la demi-mesure et surtout vous ne souhaitez pas perdre de temps. Vous souhaitez réaliser les choses avec précision même si vos idées coulent autant que le courant de la Chao-phraya.

Santé : La musique pour passer le temps ou s'ambiancer c'est bien, mais trop fort vous risquez de ne même plus vous entendre respirer. On aura beau vous prêter l'oreille vous n'entendrez pas mieux.



CAPRICORNE

Amour : Vous avez plus de potentiel romantique avec la personne à votre droite que vous ne le pensez. Pour vous, il ne faut pas nécessairement chercher loin pour trouver l'amour, il suffirait seulement de marcher jusqu'à la fin de votre soi.

Travail : Vous attirez la chance en cohérence avec vos efforts. De nouvelles opportunités aussi grandes et ambitieuses que la Mahanakorn vous seront proposées.

Santé : Question santé le capricorne est favorisé par ce début d'année, l'énergie dans votre corps circulera aussi vite que les écureuils sur les fils électriques (heureusement pour vous ils ne tombent que très rarement).



VERSEAU

Amour : Votre vie amoureuse est purement dans votre imagination. Il faut sortir des illusions et de la fantaisie et il est temps de chercher une relation amoureuse réelle.

Travail : Ne relâchez pas vos efforts, ne vous perdez pas dans la foule comme un samedi après-midi à Chatuchak. Ressourcez vous à un rooftop afin de vider votre tête et d'attirer de nouvelles possibilités

Santé : Comme dit Woody Allen: "pour ne pas avoir peur de la mort, il suffit de ne pas être là quand elle arrive".



POISSON

Amour : Vous lisez beaucoup trop de livres romantiques tout seul dans votre chambre en imaginant que c'est votre histoire... Il faut revenir à la réalité et avouer aux autres que vous désirez bien l'amour d'une autre personne.

Travail : Vous ne manquez ni d'ambition, ni d'activités cette année. Profitez de cette flexibilité et du télétravail pour travailler près d'un coin calme comme un trottoir sur Sukhumvit.

Santé : Reprenez en douceur, à vouloir courir trop vite, une chute est vite arrivée. Sur les trottoirs de Bangkok, une marche loupée signifie souvent une arête de nez coupée.



CARTE POSTALE : des anciens du LFIB donnent de leur nouvelles !

Éléa Baptiste

Je m'appelle Éléa Baptiste, j'ai 18 ans et je suis française (de Béziers). J'ai vécu aux États-Unis, à New York plus précisément, de mes 9 ans à mes 14 ans. C'est ensuite que j'ai déménagé en Thaïlande et que j'ai été élève au LFIB (de la 3ème à la Terminale).

Au LFIB, j'ai fait partie de *Bangkok +66* pendant 2 ans en tant que rédactrice. J'ai aussi participé à la compétition européenne de statistiques, avec Ennoïa Daniel et Jintrakarn Koshpasharin : nous avons terminé à la 2e place française, ce qui nous a qualifié pour représenter la France au niveau européen, où nous avons terminé 4e.

Mes spécialités au lycée étaient SES, HGGSP et Maths (j'ai abandonné les maths et gardé l'option Maths complémentaires en Terminale). J'ai obtenu la mention Très Bien au BAC.

Mes études :

Après la période très stressante de Parcoursup, j'ai été accepté dans la formation que je désirais : Sciences Po, campus de Reims, programme Euram (programme sur l'Europe et l'Amérique du Nord). Sur Parcoursup j'avais également choisi des prépas, des licences de droit, d'économie, et de science politique.

Conseils pour Sciences Po:

Si vous vous demandez quelles spécialités choisir pour Sciences Po, il n'y a pas de bonne réponse car tous types de profils sont acceptés. Mais je dirais d'expérience qu'avoir eu les spécialités SES et HGGSP m'a énormément aidé jusqu'à présent. Pour les écrits comme les oraux de Sciences Po, je vous recommande aussi de mettre en avant ce qui vous caractérise : ouverture d'esprit, multiculturalisme, multilinguisme, etc. et toutes vos expériences à l'étranger.



Ennoïa et moi à Paris :)



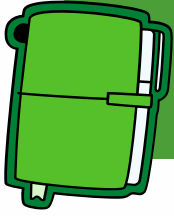
Conseils généraux pour les élèves du LFIB pour la Terminale:

- Dans la période Parcoursup : restez forts et surtout ne pensez pas que vous êtes “nul” si vous êtes en liste d’attente ou avez été refusé. Si vous n’êtes pas accepté dans une école, dites vous que c’est parce que vous n’étiez pas censé être accepté et que vous serez plus heureux quelque part d’autre !
- Quelque chose qui m’a beaucoup aidé dans la transition entre vivre à Bangkok et vivre seule en France, c’est d’être restée relativement proche de mes amis du LFIB. On ne le réalise pas encore en Terminale, mais notre promo est une vraie petite famille ! Passer du temps avec ces personnes aide beaucoup surtout dans cette nouvelle vie.
- Profitez de vos derniers mois de lycée, même s’il y a beaucoup de travail et de stress, ce seront des moments que vous n’oublierez jamais.



Mon expérience à Sciences Po jusqu’à présent:

- Les cours à Sciences Po ont commencé fin août. Le premier semestre est le plus chargé en termes de travail et de matières.
- J’ai énormément aimé la semaine d’intégration qui nous a permis de découvrir la ville de Reims et de faire plein de rencontres.
- C’est aussi un campus très vivant avec pleins d’associations et d’événements de tous types organisés toute l’année : galas, semaine de la santé, voyages, etc.
- Les étudiants de Sciences Po viennent de partout dans le monde, c’est une des choses qui me plaît le plus.
- Sciences Po pour l’instant a été synonyme de beaucoup de travail et d’examens avec peu de repos mais les cours sont intéressants. Et c’est le plus important : choisir un domaine d’études qui vous intéresse, vous rend curieux. Même si ça a l’air dur et qu’il y a beaucoup de travail, si vous êtes vraiment déterminé(e) vous pouvez le faire !



LA NOUVELLE ... Deuxième Partie :

Leane Detourniere

Phoenix Purpura

Malgré le dépit que je ressens de ne pas avoir pu photographier ce loup, il me reste de la curiosité pour cet animal étrange qui m'a sauvé. Cherchant à en savoir plus, je me dépêche de rentrer au village pour parler avec le chef. Je lui raconte mon faux pas, je lui parle de l'oiseau et de la façon dont il m'a sauvé. Je lui décris l'animal dans toutes les précisions attendues d'un photographe animalier, mais le chef ne me croit pas pour autant. Selon lui, si un tel animal existait vraiment, cela ferait déjà longtemps que quelqu'un l'aurait remarqué. Il me dit que j'ai perdu conscience dans ce trou et me suis réveillé juste quand l'un des chasseurs est venu me sauver. La seule explication qu'il a est que mon esprit a inventé l'oiseau lors de mon réveil quelque peu agité pour représenter un chasseur, comme si j'avais pris mon sauveur pour un animal mystique. Mais je sais très bien que si réellement j'avais été sauvé par un chasseur, je l'aurais au moins reconnu pendant qu'il me ramenait. Sachant que je n'arriverais pas à le convaincre, je décide de le laisser en dépit de son incompréhension.

Jusqu'ici, le manque d'un poids dans ma main ne m'avait pas dérangé. Ce n'est que lorsque j'entre dans la maison qui m'a été léguée que je me rends compte de la disparition de mon appareil photo. Inquiet, je retourne dans la forêt, ignorant les avertissements des chasseurs me disant qu'il est trop tard pour y retourner à cette heure-ci. Lorsque j'arrive là où je suis tombé, ma vision entièrement faussée par le noir et la brume, je me mets à genoux et passe ma main sur le sol en cherchant le trou. Plus de dix minutes passent avant que je réalise qu'il n'y en a aucun aux alentours. Je plisse les yeux à travers la brume pour trouver ne serait-ce qu'une forme qui pourrait correspondre à un bâtiment du village. Incapable de reconnaître quoi que ce soit, mon premier réflexe est de retourner sur mes pas. Cependant, lorsque j'arrive enfin à voir la forme de certaines maisons, je ne sors pas de la forêt. Au lieu de cela, je décide de continuer mes recherches tout en gardant un œil sur ces maisons, les utilisant comme une balise pour me guider. Après un certain temps, je réussis finalement à mettre la main sur une surface relativement rugueuse. Sans pouvoir voir l'objet découvert à travers la nuit, j'arrive quand même à reconnaître mon appareil photo de par sa forme. À cause du peu de lumière généré par la lune, je n'arrive plus à voir les maisons que j'avais prévu d'utiliser comme guide vers le village. À la place, je décide d'utiliser le flash de l'appareil pour trouver mon chemin. Cette méthode s'avère simple à exécuter, et je me trouve rapidement à côté des maisons que j'avais repérées, les lumières de chacune d'entre elles s'ajoutant au flash de l'appareil et éclaircissant ma vue.

Le lendemain, toujours troublé par le fait que je n'ai pas trouvé le gouffre, je décide de retourner dans la forêt une troisième fois. Cette fois, sous un ciel bleu sans nuage et à une heure plutôt tardive de la matinée, il est facile de se repérer dans la forêt, et je n'ai aucun problème à trouver l'endroit de la veille. Tout a l'air normal, hormis une chose. J'avance vers l'endroit approximatif où je pense être tombé. Basculant tout mon poids sur ma jambe droite, je me mets à chercher une sorte de vide sous le sol avec mon pied gauche. Je ne veux pas faire la même erreur deux fois.

La terre sur laquelle je marche est dense et asséchée, comme si elle n'avait jamais été retournée par des sangliers. Me demandant comment cela peut être possible, je regarde autour de moi pour vérifier qu'il s'agit bien du bon endroit. Rien ne semble avoir changé. Les mêmes rochers sont placés en piles autour du même arbre, servant sûrement de refuge à des renards. Le même roc que j'avais choisi pour me cacher avant de tomber est là, mais lorsque j'avance vers lui, je ne rencontre ni crevasse ni piège quel que soit le chemin que je prends.

Une soudaine lueur attire mon attention. Relevant la tête, mon regard croise une unique plume couleur lavande virevoltant dans le ciel. Me disant que cette plume pourrait me servir de piste, je décide de la suivre pour l'attraper. Cet indice, porté par le vent, me guide vers les profondeurs de la forêt, où la lumière se fait rare et où les arbres forment un dédale étroit. M'aventurant dans ces couloirs, je croise un vieil homme qui m'est inconnu. J'entends à peine la voix du vieillard m'interpeller. Abandonnant la poursuite de mon indice, je me retourne pour fixer l'inconnu, sa faible voix me forçant à m'approcher de lui. Ce n'est que lorsque ses murmures deviennent réellement audibles que je réussis à comprendre ce qu'il me dit.

"Je t'attendais, Antoine Irion..."

La suite dans le prochain numéro...

Toute l'Équipe du journal **BKK+66,
vous remercie de votre lecture et
se rejouit de vous retrouver lors de
la prochaine édition !**

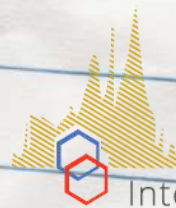


ÉTABLISSEMENT
CONVENTIONNÉ



aefe

Agence pour
l'enseignement français
à l'étranger



LYCÉE FRANÇAIS
International de Bangkok